

Une décennie de

**Surprises
&
rencontres**

Ce texte a pour ambition de vous faire partager de façon imagée et ludique la vie de deux adhérents qui ont rejoint AGIRabcd au moment du 30^e anniversaire, il y a environ 10 ans et qui ont partagé et mis en forme leurs souvenirs. Quoi de plus logique que de vivre de l'intérieur les 10 années suivantes?

Nous remercions nos collègues adhérents d'AGIRabcd, pour leurs témoignages, leurs propositions, leurs critiques toujours constructives. En particulier les membres du groupe de travail en charge du 40^e anniversaire et ceux qui ont pris en charge les aspects techniques de cette édition.

Nous avons décidé de ne nommer personne pour préserver l'humilité de chacun.

Mais...

Toute ressemblance avec des personnes existantes est pleinement assumée, en espérant que le lecteur s'y retrouvera.

*Merci à toutes et tous de votre bienveillante attention.
Bonne lecture.*

Claude et Alain

Avant-propos	7
Introduction	9
1. Intégration nationale	13
<i>Est-ce que vous connaissez Agir?</i>	16
<i>Pourquoi « Être utile et socialement intégré »?</i>	18
<i>Un nouvel environnement</i>	20
<i>Bienvenue dans le monde des retraités</i>	21
2. Intégration internationale	
<i>Premier contact avec la rue Ambroise Thomas</i>	23
3. Actions France	
<i>Le parrainage</i>	29
<i>Les techniques de recherche d'emploi</i>	32
<i>La mobilité</i>	34
4. Actions internationales	
<i>Expert pays</i>	39
<i>Animateurs internationaux en délégation</i>	42
<i>Mission prospective</i>	44
<i>L'Afrique</i>	45
<i>La Chine</i>	47
<i>Les missions dans les Pays de l'Est</i>	52
<i>Évolution des partenariats</i>	55
<i>Projets de solidarité internationale</i>	57
<i>DCSD (Direction centrale des services de défense)</i>	59

5. Les différentes responsabilités	61
<i>Expérience des anciens</i>	62
<i>Animateur d'action en délégation</i>	65
<i>Délégué territorial</i>	68
<i>Trésorière</i>	70
<i>Animateur international</i>	73
<i>Administrateur au conseil d'administration</i>	76
<i>Présidente de la commission communication</i>	82
6. Les incontournables	
<i>La formation</i>	85
<i>Les fiches actions</i>	89
<i>Les réseaux thématiques</i>	91
<i>À l'international, des groupes de compétence</i>	94
<i>La commission stratégie</i>	96
<i>Les groupes de travail</i>	98
<i>La journée des DT</i>	102
<i>L'assemblée générale</i>	105
7. Les événements marquants	
<i>Le déménagement</i>	109
<i>Les collèges régionaux</i>	111
<i>L'assistance technique</i>	112
<i>La pandémie</i>	113
<i>Le Covid, l'international : un pari pour l'avenir</i>	115
<i>La Newsletter</i>	119
<i>La visioconférence</i>	121
<i>Finagir et l'informatique</i>	123
<i>Ukraine</i>	126
Conclusion	127



AVANT-PROPOS

AGIRabcd a 40 ans. Sans être canonique, c'est un âge qui mérite la considération. Âge de la maturité, âge où tout est encore possible.

Pour bâtir leur organisation, nos pères fondateurs ont misé sur la bonne volonté des nouveaux retraités, leur désir d'être utile et leur volonté d'aider les autres. Tous étaient admis, quelle que soit leur origine sociale, professionnelle ou géographique. La cohabitation d'expériences différentes était considérée comme une richesse. Force est de constater que leur confiance était bien placée, puisque, 40 ans après, les mêmes principes président encore aux destinées de notre association.

Le monde dans lequel nous vivons est différent de celui des années 80 : plus mondialisé, mais plus radicalisé. Certains pays ne nous sont plus accessibles, soit pour des raisons politiques, soit (ce qui est positif) parce que le niveau de leurs demandes a augmenté. Les besoins des personnes défavorisées, en France comme à l'étranger, sont toujours aussi criants, mais la nature de ces besoins a évolué (je pense ici au développement vertigineux du numérique, source de nouvelles inégalités).

AGIRabcd a su s'adapter à ces changements, modifier son offre, accueillir de nouveaux adhérents. La crise du Covid, traversée avec brio, a bien montré que, grâce à la qualité de ses adhérents et aux liens forts qu'ils ont su créer, notre association est solide et envisage l'avenir avec optimisme.

Cette histoire méritait d'être écrite. Déjà, lors du 30^e anniversaire, un livre avait été édité : nos fondateurs avaient été sollicités ainsi que différentes figures des 30 premières années d'AGIRabcd. Le livre que vous avez entre les mains en est un complément. Volontairement humoristique, il brosse un portrait fidèle de l'évolution de l'association ces 10 dernières années, vue par les deux rédacteurs.

J'espère que vous prendrez plaisir à le lire, que les nouveaux arrivants y trouveront matière à comprendre des réactions quelquefois surprenantes, que les anciens se remémoreront ces années frappées du sceau de l'amitié et du désir de servir l'autre.

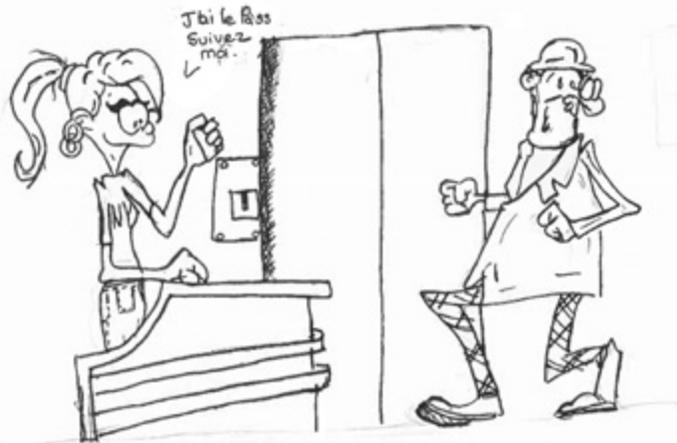
Jean Pédelaborde,
Président de 2016 à 2022

INTRODUCTION

Le démarrage de 10 années de vie associative bien remplie.

Un petit matin comme tant d'autres, au « 40 », cela fait plus chic pour les initiés nostalgiques du « 36 » des polars, deux individus, presque originaux, se pointent à l'entrée.

La première, robe en coton à fleurs, petites sandalettes et chapeau de paille, a le teint hâlé des baroudeuses qui sillonnent la planète sans se soucier du CO₂. Le second a quelques traces noires sur la joue gauche et porte une espèce de couvre-chef qui ressemble à un casque de mineur. Quelque peu offusquée, la première se dit : « tiens il y a un syndicat qui vient de s'installer dans l'immeuble. Nous allons être moins tranquilles au siège ». Le second, plus terre à terre, se demande s'il a bien pris son briquet, qui, comme tout le monde le sait, depuis Émile Zola, est l'ancêtre du sandwich dans les coronas. En effet, quand on vient à la capitale, on ne sait jamais ce qui peut arriver et il vaut mieux ne pas s'aventurer sans biscuit. Hésitant, il demande à l'hôtesse (l'appellation fait plus chic) s'il est bien dans les locaux du siège d'AGIRabcd où il est attendu par le « haut » responsable de l'association (plus communément appelé Le Président). Avant que cette dernière ait eu le temps de lever le nez de son smartphone, la femme, apparemment d'une nature joviale, s'adresse à lui avec un large sourire :



Dessin réalisé par Gabriel, 12 ans

— Vous allez chez Agir, suivez-moi, j'ai le Pass.

Elle sort une carte plastique blanche qui semble être le sésame des initiés et pénètre dans l'ascenseur de droite qui refuse de démarrer.

— Il n'accepte pas les gros, affirme, amusée, la dame qui ne doit pas manquer d'humour.

Le cinquième passager comprend vite au regard condescendant des quatre autres qu'il peut prendre l'autre ascenseur. Notre ami du Nord s'interroge en lui-même sur les us et coutumes de cette contrée sauvage, idéalisée dans le territoire qui lui est cher. « On est pesé à l'entrée, peut-être que l'on est aussi pesé à la sortie, pour voir la différence. C'est certainement une espèce de contrôle sanitaire. Le moins svelte doit emprunter l'escalier pour améliorer sa forme et ses formes. C'est sans doute pour préserver la santé des adhérents, qui se font rares ».

Il développe cette pensée profonde, juste le temps d'atteindre le palier du quatrième.

« Moderne et lumineux » se dit notre homme, d'autant que, comme très souvent, un large rayon de soleil pénètre par la baie vitrée. (Ce qui fait toujours la joie des rares Bretons qui se rendent au siège, vêtus de leur ciré et chaussés de leurs bottes en caoutchouc.)

Il voit d'emblée la pancarte qui signale l'accueil d'AGIRabcd mais s'étonne que son aimable accompagnatrice bronzée se dirige à l'opposé pour entrer dans une zone de bureaux, qui semble très active.

— Mais?... ose-t-il.

— Ne t'inquiète pas ! Toi, tu vas au national et moi à l'international.

Notre provincial marque une nouvelle fois un signe d'étonnement : « tiens la différenciation entre le national et l'international se fait aussi au niveau des locaux?... »

Il s'avance timidement dans le couloir d'accès et se sent de suite rassuré par un comptoir conforme à tout ce qu'il connaît dans les services publics, un petit peu plus lumineux mais peut-être un peu moins convivial. Cependant, il s'étonne une nouvelle fois de voir deux personnes très affairées qui semblent en décalage par rapport à la moyenne d'âge. « Ils ont quand même des jeunes retraités au siège » pense-t-il en souriant intérieurement. (Il apprendra peu après qu'il s'agit des deux secrétaires de l'association, deux des quatre postes permanents.)

Un petit moment d'attente lui permet un retour en arrière...

1.

INTÉGRATION NATIONALE

Pour intégrer l'association, le nouveau bénévole doit suivre un « parcours initiatique » au bout duquel, il sera intronisé adhérent. « Notre petit gars du Nord » se souvient.

Cela fait déjà quatre ans que je suis à la retraite sans avoir eu le temps de m'ennuyer. Je me souviens de ma première rencontre avec l'association. Je suis accosté au forum annuel des seniors où je suis venu par hasard, d'autant que la partie de bridge avait été annulée. Un stand sérieux et un slogan bien rodé, une personne bien sous tous rapports, cadre encore dynamique mais sans cravate et, un peu plus souriante, une personne avenante au brushing récent et aux lunettes colorées qui me souhaite le bonjour. La bénévole a attiré mon attention. « Celle-là n'a pas l'air de vouloir me vendre une douche adaptée à mon âge ! Après tout pourquoi pas, les Restos du Cœur attendront ! » Je réponds par un sourire et un acquiescement. Telle une professionnelle du marketing, la personne avenante me décortique alors, avec délectation, un acronyme évoquant la retraite, le bénévolat et la coopération. Les images sont belles, les chiffres imposants, les relations seront variées avec une possibilité de voyager.

« Les compétences dont vous pouvez être fier seront fort utiles à une société qui a encore besoin de vous. De plus, les frais de

déplacements sont remboursés », ajoute-t-elle comme si cela était essentiel.

« Royal! C'est comme dans mon ancienne boîte. »

Enfin, juste avant de se séparer :

« Il faut aussi savoir qu'il y a une cotisation annuelle de 50 euros.

« Comment, il faut payer pour être bénévole? Ne manquent pas d'air, les anciens! Enfin, je laisse quand même mon 06! »

L'affaire est intéressante mais, à l'ère de la concurrence, il faut peut-être aller voir ailleurs, d'autant que les sites proposant du bénévolat sont nombreux. Une petite préférence pour France bénévolat, « ça sonne bien, un peu patriotique! » La consultation du site me renvoie sur une liste d'associations avec l'embarras du choix, et du coup le choix de l'embarras.

Surprise! Je suis appelé la semaine suivante par AGIRabcd. C'est comme cela que se présente un responsable avec une fonction, certainement importante, que je n'ai pas comprise.

Il me fixe un rendez-vous. Le sérieux de cette prise de rendez-vous après la rencontre remet en cause l'a priori de dilettantisme que je collais au bénévole, en sortant d'une vie active dans l'industrie. « J'espère quand même que ce n'est pas un entretien d'embauche. Finie la vie professionnelle, moi j'ai besoin d'une petite occupation pépère qui me donne des gens à rencontrer! »

Tout va pour le mieux. Le jour J, je trouve assez facilement la maison locale des associations. Hôtesse d'accueil, devant un meuble de boîtes aux lettres qui laisse apparaître un florilège de noms d'associations à rendre perplexe quant aux raisons d'être qui se cachent derrière. « Bon! Agir ça doit quand même être sérieux. » Je cherche le bureau du deuxième étage, à droite en

sortant de l'escalier. « Pas d'ascenseur, sont encore sportifs les anciens! » Juste un petit jeu de piste, dans des couloirs sombres, balisés par des affichettes bleues comme la planète joliment symbolisée en arrière-plan du sigle AGIRabcd. Bizarre quand même, car plusieurs bureaux semblent attribués à des représentations syndicales. Dans cette maison des associations, ils ont l'esprit large. « En fait, le syndicalisme, c'est aussi du bénévolat! » Enfin, la pancarte magique se dresse devant moi sur la porte recherchée : *Délégation départementale de l'association générale des intervenants retraités. Actions bénévoles pour la coopération et le développement.* « Bon sang, déjà tout un programme! » Un peu essoufflé, une petite goutte de sueur vite essuyée pour ne pas faire négligé et deux petits coups sur la porte. Un « entrez! » tonitruant me rassure quant à l'effectivité du rendez-vous.

Surprise! Le bureau est lumineux, quoiqu'un peu encombré. Des affiches, des flyers, des dossiers et dans un coin, le matériel du stand déjà vu au forum. Deux machines éminemment techniques émergent de ce foutoir, un ordinateur portable et la machine à café qui dégage une odeur qui flatte les narines. La poignée de main est à l'image de l'odeur du café, forte et chaleureuse. La personne accorte aux cheveux grisonnants apparaît conforme à l'image que je me suis faite du retraité actif. Après avoir vérifié mon identité, façon chasseur de têtes, elle me propose de m'asseoir sur une chaise qui ne semble pas de première jeunesse. « J'espère qu'elle va résister » me dis-je en pensant à cette chaise qui n'a pas l'air en forme. Certainement du mobilier de l'administration, version réformée. Je ne voudrais pas m'écrouler le premier jour en m'asseyant. Un petit regard circulaire confirme que le reste du mobilier hétéroclite est de la même veine. Malgré tout, sur une table bancale traîne, sous une pile de dossiers, une imprimante couleurs du dernier cri, « il y a un peu de moyens quand même! »

L'invitation directe à prendre un café me soulage du stress pour la suite de l'entretien. Le délégué, qui vient de se présenter ainsi, est effectivement aussi chaleureux dans ses propos que dans sa poignée de main. La confiance s'établit, assez vite la conversation dérive sur la météo et les difficultés dans les transports.

Est-ce que vous connaissez Agir?

« Quelle question! Non, évidemment! » ai-je envie de lui répondre.

Mon regard perplexe répond à la question de l'interlocuteur qui tourne vers moi son ordinateur. « Bon sang! Il ne va pas me faire le coup du PowerPoint. Au secours! Ça tourne au briefing. » Daniel, puisqu'il se nomme ainsi, entre dans le vif du sujet. Il évoque, en une sorte de curriculum vitae décousu, sa vie professionnelle et son démarrage dans l'association après une rencontre avec un adhérent d'AGIRabcd. Un copain du président du club de tennis où il joue régulièrement, « la tête et les jambes, en quelque sorte! » La crainte du début s'atténue, car l'échange est convivial, « et les diapos, juste là pour faire beau! » Quoique. Le focus sur la charte de l'association est insistant mais rassurant car je pressens que cette association est attachée à des valeurs humanistes qui rassurent, « ce ne sont pas des guignols! » Naturellement, j'en viens à parler de moi et des compétences que je suis en mesure de proposer. Mes attentes et la découverte du bénévolat. Mes réticences pour un investissement trop conséquent mais surtout, mon intérêt à voyager pour des missions à l'international. C'est surtout ce qui a attiré mon attention dans les recherches sur le web. Tout va bien, Daniel semble rassuré sur ma personne en me confirmant, sur le ton de la confiance :

— Tu trouveras ta place au sein de l'association après une période de découverte des activités de la délégation qui offre un choix varié d'actions possibles. En fonction de ce qui t'intéresse, tu attaqueras directement. Si tu ne te sens pas complètement compétent, tu seras accompagné et tu auras des formations.

— Et pour les missions à l'international?

— Il faut évoquer ton volontariat dans le dossier d'inscription... « Sans autre explication? », je comprends que c'est un sujet sensible. Mais pourquoi?

Il précise que je serai accompagné par un adhérent plus ancien. « Quoi! Chez les anciens, il y en a qui sont plus anciens que les autres! J'espère qu'il n'y a pas de conflit de générations! » Il me demande alors mon adresse mail pour m'envoyer le dossier d'inscription auquel il faudra adjoindre un chèque de 50 euros pour adhésion :

— Pour les frais de dossier en quelque sorte ?

— Non, non, c'est une cotisation annuelle. Mais avec la déduction fiscale, cela ne te fera plus que 17 euros à payer.

— C'est une façon de voir les choses.

Satisfait de cet entretien, je pense que j'ai trouvé la forme de bénévolat que je recherchais et du coup, je me fends d'une pièce pour la personne qui me tend la main à la sortie. Certainement un sans-domicile-fixe auquel j'adresse aussi un sourire « l'accès au bénévolat doit favoriser la générosité! »

Pris par le flux des activités de jeune retraité, ma motivation s'estompe. Ce nouvel air de vacances permanentes me grise un peu mais, paradoxe de la vie, pas de grasse matinée, toujours réveillé de bonne heure. C'est un comble de se forcer à rester au lit. J'ai commencé la rénovation de ma cuisine et le classement

de mes photos. La séance de cinéma de l'après-midi à tarif réduit est un bonheur. Pour mes travaux, je prends le temps et bricole avec plus de minutie. Je peux attendre maintenant que la peinture sèche. « Vivement le printemps, pour les randos en VTT! »

Pour garder le contact et savoir ce qui se passe dans mon ancienne boîte, je passe quelques coups de fil aux collègues, histoire de savoir si Cyril est toujours aussi « "efficace" » avec ses mails envoyés à 23 heures ». J'apprécie d'en avoir fini avec « ce capitaine qui veille au grain » en oubliant le bien-être de l'équipage. Mes anciens collègues me jalourent un peu mais, honnêtement, cette période idyllique manque de rencontres.

Pourquoi « Être utile et socialement intégré » ?

Reflet de cet isolement, j'ai beau ouvrir ma boîte mail tous les matins, il y a peu de sollicitations. Je doute de mon utilité. Quoique!

Dans ce flot de courrier pratiquement inutile qui se tarit, une nouveauté : un mail m'est adressé par Daniel, le délégué AGIRabcd, rencontré il y a déjà plus d'un mois.

« La Mission locale a besoin de nouveaux parrains. Nous avons pensé à toi. Cependant, pour confirmer ton adhésion, pense à me renvoyer ton dossier. Ci-joint l'exemplaire à remplir et à adresser à notre trésorière, accompagné d'un chèque de 50 euros. »

Le tutoiement semble d'actualité, une nouvelle façon de faire qui ne me déplaît pas. J'apprendrai plus tard que c'est un principe dans l'association.

Il précise que si j'ai besoin d'en savoir plus, je serai le bienvenu à la réunion trimestrielle des parrains.

Voilà une bonne nouvelle, même si l'insistance pour la cotisation me gêne un peu : « Relativisons, après tout ça correspond

à quatre tickets de cinéma, avec la possibilité de rencontrer des gens! »

La surprise, c'est le dossier. Quatre pages d'informations à donner : « C'est une enquête de police ou tout du moins un vrai CV, il doit y avoir un sacré service de recrutement chez Agir ».

Le doute s'insinue à propos du « laxisme dans le bénévolat ». Cela ressemble un peu aux méthodes de l'entreprise : pourtant, la fin du document attire mon attention « comme quoi il faut tout lire jusqu'au bout, même les petites lettres! ». Tout y est pour un engagement sérieux, la charte, la signature et même comment faire des dons. « On ne perd pas le nord! Je n'avais pas appréhendé que le besoin d'argent était si crucial pour les associations. Il faut dire que ma vie professionnelle ne m'a pas permis de côtoyer ce nouveau monde! »

Quatre pages à remplir, c'est quand même pas mal et je renvoie cet exercice à plus tard.

Car la vraie question est : « Qu'est-ce que je dois mettre, pour en dire assez mais pas de trop ? Les coordonnées, ça va, mais les expériences professionnelles, un peu antinomique avec le bénévolat. De plus, on peut être actif tout en étant chômeur. On marche sur la tête! Ils se disent pourtant spécialistes de l'insertion... » Je trouve plus sage de participer d'abord à la réunion des parrains où je pourrai certainement avoir des conseils de mes nouveaux collègues. « Bon sang! Voilà encore une expression du boulot. Pas apte au décrochage! » Je verrai plus tard que ce n'était pas la bonne expression à utiliser.

Curieux, je me renseigne sur internet pour savoir ce qu'est une Mission locale dont je n'ai jamais entendu parler. Je connaissais la mission internationale de mon entreprise, fer de lance de notre

activité, certainement à mille lieues d'une jeunesse défavorisée. Ma découverte d'AGIRabcd et de ses actions pour l'intégration des jeunes m'ouvre une nouvelle porte. Le rapport de Bertrand Schwartz, « un nom à la couleur de la situation ! », datant de 1981 (date où AGIRabcd n'était pas née), évoque la nécessité de l'insertion sociale et professionnelle d'une jeunesse qui périclité. Ce n'est plus une surprise mais un bouleversement. J'ai hâte d'en savoir plus avec le sentiment diffus que je peux me rendre utile.

Un nouvel environnement

Le temps de digérer ces informations, un nouveau mail m'informe de l'ordre du jour de la prochaine réunion plénière de l'association où il sera question de présenter les nouveaux bénévoles et de faire le point des actions. Je suis un peu dubitatif. Je n'ai pas renvoyé mon dossier. « Suis-je ou ne suis-je pas concerné ? Voilà la question ! » Prenant mon courage à deux mains, je me replonge avec détermination dans le dossier à remplir, presque en apnée. « J'ai envie d'en faire partie, de cette association. Je ne peux quand même pas rester dans mon coin, comme un bel égoïste qui profite de sa retraite chèrement gagnée ou méritée. Sujet qui se discute encore avec mon beau-frère cégétiste, lors du sempiternel réveillon de Noël chez la belle-mère. » Je remplis les rubriques mécaniquement. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. « Oh ! Surprise, c'est quoi ce petit carré en haut et à droite, marqué photo récente ? » Je croyais que les CV devaient être sans photo pour éviter la discrimination. « Bon sang ! Mais où j'ai foutu ces maudites photos d'identité ? » Cela fait un bout de temps qu'on n'en utilise plus. Il y a trois ans, quand j'ai fait refaire mon passeport et ma carte d'identité, tout était fait chez les flics. « À part dans le monde d'Amélie Poulain, ça existe encore,

les photomaton ? » (Cabine mythique certainement nommée ainsi pour évoquer la surveillance dans les prisons...) De plus, ma compétence informatique ne me permet pas de produire moi-même une telle preuve de mon identité. Une fois de plus, voilà encore un dossier incomplet qu'il faudra faire passer. Quant au carnet de chèques, il est un peu poussiéreux mais retrouvé facilement.

Bienvenue dans le monde des retraités

Le jour J, j'ai quelques hésitations à savoir si je mets une veste ou un blouson, car compte tenu des façons de faire pratiquement professionnelles, je me pose la question du « dress-code ».

Quelque peu inquiet d'être le nouveau dans un groupe que je ne connais pas, je décide de ne pas partir trop tôt.

Évidemment, la salle de réunion n'est pas au même endroit que le bureau de la délégation et de « juste à l'heure », je passe dans la catégorie des « un peu en retard ». J'espère que les bénévoles restent souples pour les horaires. Le joyeux brouhaha qui me guide vers la salle me rassure sur la question. Le pas de porte franchi avec une certaine réserve, une évidence m'assaille : les personnes présentes ont presque toutes les cheveux blancs. Je suis bien avec des retraités, « enfin des vieux, quoi ! » Mais... avec une joie de vivre qui transparait. Prenant le temps d'un rapide tour d'horizon, j'aperçois des taches de couleurs dans une vague blanche. Les dames bien sûr. Je reconnais d'ailleurs mon interlocutrice du forum qui s'avance vers moi avec un grand sourire dans la continuité de notre première rencontre, « charmante au demeurant ! » Peut-être est-ce uniquement un usage, bien agréable par ailleurs, mais elle est accompagnée d'une tasse de café, qu'elle m'offre gentiment. Rapide calcul : « 50 centimes : dans 99 tasses

la cotisation est remboursée. Heureusement que l'on ne m'entend pas. Humour un peu déplacé de jeune retraité ».

— Bonjour, heureuse de voir que tu nous as rejoints.

De nouveau surpris par le tutoiement, je souris un peu gêné :

— Merci, mais je dois encore me mettre en règle pour mon adhésion.

— Pas de souci, je suis la trésorière et je m'occupe des dossiers d'adhésion.

Elle me prend prestement le dossier que j'avais en main, à croire que l'on n'attendait plus que lui pour commencer la réunion. Je rejoins une place près du radiateur (vieille habitude de potache) pour répondre à l'invitation du délégué à nous asseoir.

« Eh hop! L'inévitable tour de table commence par moi! » Le coup du radiateur n'a pas fonctionné. Mais, je me prête bien volontiers à l'exercice, d'autant que j'avais révisé en rédigeant mon dossier. Je sens aussi une réelle bienveillance de l'auditoire...

La réunion se poursuit avec les interventions des animateurs d'action, très heureux de prendre la parole, voire de s'écouter. Je découvre une diversité d'interventions et de partenaires et les difficultés qui y sont associées. « Chassez le naturel, il revient au galop! Le bénévolat n'a pas l'air de changer grand-chose aux relations humaines... »

Avec mon habitude de fond de la classe, je décroche assez vite, restant seulement intéressé par le parrainage.

| *La découverte d'un nouveau monde.*

2. INTÉGRATION INTERNATIONALE

Attendue par la gaucherie de l'adhérent rencontré à l'accueil, notre baroudeuse se souvient elle aussi de ses premiers pas dans l'association, côté international où la découverte du monde est certainement plus concrète.

Avril 2012. La retraite.

Ça ne m'arrange pas.

Mon mari est mort depuis longtemps.

Mes enfants mènent leur vie.

Que vais-je faire de ce temps libéré?

« Tu devrais aller voir AGIRabcd. Ils proposent plein de choses. »

Premier contact avec la rue Ambroise Thomas

Un beau quartier... À 5 minutes des grands boulevards et du Grand Rex. Ou pour ceux qui préfèrent ça, à 3 minutes des Folies Bergères!

Mais déjà, il faut la trouver, cette rue Ambroise Thomas!

Une douzaine de numéros. Un genre d'impasse mais en fait une vraie rue avec un accès sous un porche habité en général par

un ou deux SDF. Plutôt intellectuels. Souvent un livre à la main, une cigarette au bec. Un matelas et au sec. Pas vraiment enviables quand même.

Arrivée devant le 7.

Que c'est vétuste... Crasseux. Encombré. Et plein de vieux...!

Un bel immeuble haussmannien. Qui mériterait quand même un bon ravalement.

Passée la lourde porte d'entrée, l'impression de décrépitude se confirme.

Un escalier monumental certes, mais qui n'a pas vu passer un peintre depuis au moins 30 ans.

Des bureaux hors d'âge. Dépareillés et vétustes. Pas d'ascenseur.

J'ose à peine évoquer les toilettes... C'est propre, certes, mais aucun robinet ne ferme...

Moi qui ai travaillé pendant plus de 20 ans avec des étudiants, dans des grandes écoles dotées de moyens importants... Le décalage de génération est violent, le décalage de style est tout aussi frappant...

Que diable vais-je faire dans cette galère?

« Va voir ton délégué territorial. »

Tiens, on me tutoie... « Oui ici, tout le monde se tutoie. »

« Mon délégué territorial? C'est quoi ça? Je veux des missions d'enseignement à l'international. »

« Bien sûr. Vois avec lui. »

Et une vieille dame me donne un gros dossier à remplir.

Bon!

Après quelques contacts dans d'autres associations, je prends rendez-vous avec un dénommé Jean-Pierre qui est, paraît-il, l'homme de la situation.

Je lui vante mes états de service, mes expériences récentes d'enseignement en Chine...

Un petit tour des collègues.

Ils me félicitent tous de ma jeunesse. Et ça fait du bien. J'avais un peu perdu l'habitude...

Pas de discussion possible. Ce sera Togo Bénin...

Une sorte de bizutage. Beaucoup des nouveaux y ont fait leurs dents pendant quelques mois, voire quelques années.

Et c'est comme ça que j'ai rejoint l'équipe Afrique. C'est le début d'une époque joyeuse rue Ambroise Thomas.

Deux évènements majeurs ont marqué ces débuts :

Tout d'abord mon premier jour. Un beau matin de septembre. Une tournée des étages pour se repérer un peu. Puis très vite en fin de matinée des bouteilles, des verres et des assiettes de petits gâteaux sont disposés sur les tables et on fête dignement les 70 ans de l'un d'entre nous. Ces occasions se répètent régulièrement pour la grande joie des adeptes de ces animations.

Le deuxième fait marquant, c'est la découverte de *Gaia*. Je n'ai aucune compétence informatique, mais j'aime ce genre d'outils. Et je sais les apprécier. Il me faudra quand même quelques mois pour apprivoiser ce système. Je suis encore aujourd'hui admirative de ses promoteurs.

La rencontre avec AGIRabcd est souvent un moment particulier de sa vie. Chaque adhérent l'a vécu différemment. Pour Cécile, cela ne date pas d'hier. Elle est ethnologue. Elle a passé de nombreuses années dans le Sahel. Elle y a résidé à de nombreuses reprises. C'est une amoureuse totale de cette région d'Afrique :

« Entre Agir et moi, c'est une vieille histoire. Notre rencontre est ancienne, elle date de 1986, à Yaoundé capitale du Cameroun. J'ai 40 ans, je suis là-bas en mission pour les Nations-Unies.

Dans la salle de restaurant de l'hôtel où je séjourne, je me trouve un jour, à l'heure du déjeuner, seule avec un "vieux" monsieur aux cheveux blancs, qui semble s'ennuyer un peu dans sa solitude. C'est un Français visiblement. À la fin du repas, curieuse d'en savoir un peu plus, je me lève, je vais vers lui, je me présente. Il m'invite à m'asseoir et la conversation s'engage, animée.

Le "vieux" monsieur a l'air content de parler. Il me raconte qu'il est au Cameroun pour une association de retraités du nom de AGIRabcd. Agriculteur de profession, il a été envoyé en Afrique pour aider un éleveur de volailles confronté à des maladies dans son poulailler. Il lui a conseillé, me dit-il, de liquider son élevage et de repartir à zéro.

Et là, je suis quand même un peu choquée... Ce monsieur est bénévole, certes, et le voyage est payé par l'association, mais je comprends (ou crois comprendre) que l'hôtel et la nourriture sont à la charge de l'entrepreneur-éleveur. Et ce dernier doit tout liquider? Mais c'est quoi, cette association humanitaire?

Il n'empêche! Malgré mes réticences de départ, ce nom AGIRabcd me reste dans la tête et je ne manque pas, à l'occasion

du Salon parisien des seniors, de me rendre au stand de l'association.

Et 25 ans après, c'est le grand saut dans la retraite. Pas question de rester inactive, de me consacrer à la cuisine et au ménage. Et bien sûr je repense à AGIRabcd. Pourquoi pas? Ce qui m'attire dans cette association, ce sont les interventions à l'étranger. Et surtout en Afrique, où j'ai tant bourlingué et accumulé tant de souvenirs. Au fond, je ne peux plus m'en passer.

Ma copine Martine, qui elle aussi vient de prendre sa retraite, me met en garde : "Oh la la! Tu ne vas pas quand même rejoindre une association de vieux croulants! Ce serait un enterrement! Viens militer avec moi à ATTAC, avec des jeunes". Au fond elle a peut-être raison, passer sa retraite avec des jeunes, c'est quand même plus sympa. Mais le militantisme anticapitaliste, ce n'est pas vraiment mon truc. Ma préférence va plutôt à l'Afrique. Participer à la mise en œuvre de projets de développement, aider à la création d'entreprises, ça me paraît plus utile. Mais j'hésite encore. Il faut que j'aille sur place, tâter le terrain, voir la tête de ces "vieux".

Un jour de printemps, je décide donc, sans prendre de rendez-vous, de me rendre à l'adresse que m'a indiquée un certain Philippe, rencontré au Salon des seniors : le 8 rue Ambroise Thomas dans le 9^e arrondissement, siège de l'association AGIRabcd. Je pousse doucement la porte d'entrée de l'immeuble qui n'est pas munie d'un code et je monte quelques marches, un peu branlantes, qui m'amènent à l'entresol.

Et là, oh! Surprise, j'aperçois sur le palier un homme magnifique au regard bleu lumineux. Il vient vers moi et m'accueille avec courtoisie, il s'appelle Jacques. Sa beauté me percute, je me dis que les retraités d'Agir ne sont peut-être pas tous des "has-been". Il m'invite à monter au deuxième étage pour rencontrer

Robert, le délégué international. Après un petit entretien, celui-ci m'amène dans la salle où travaillent les "responsables pays". Et là après quelques minutes de présentation, Jean-François, chargé des missions au Cameroun, me propose de travailler en binôme avec lui. Ce mec est sympa et en plus il est beau.

Alors c'est décidé, je m'inscris à Agir. ATTAC, ce sera pour plus tard... peut-être. »

3.

ACTIONS FRANCE

Une nouvelle surprise! Pour découvrir ce nouveau monde... notre nouvel adhérent s'est d'abord intéressé aux « Actions France ». Fort du paiement de sa cotisation annuelle, il relate ses premières expériences.

Le parrainage

L'accompagnement de jeunes me tente. Au cours de ma carrière professionnelle, j'ai eu plusieurs fois l'occasion de travailler avec de jeunes ingénieurs souvent fougueux, imprégnés de savoir mais butant sur les réalités de la vie de l'entreprise. Le mentorat avait du sens et les retours étaient souvent très positifs, avec parfois des moments d'amitié partagés.

Surprise, je vais moi-même bénéficier du mentorat car, pour me lancer dans le parrainage à la Mission locale, c'est Marc, l'animateur parrainage de la délégation qui va me chapeauter.

Un peu chagrin de ne pas démarrer seul une activité évidente pour moi, je retrouve Marc à la porte de la Mission locale. Rencontré lors de la première réunion, c'est un personnage! Souriant, de la verve et de la bonhomie, qui vont m'apparaître bien vite adaptées à la situation. Il me parle de suite de son parcours profes-

sionnel, « c'est une manie dans cette association ! » effectué en fin de parcours dans le commerce international des eaux minérales. Au cours de notre petit repas au resto du coin, à l'issue de notre matinée, je me rends vite compte que de l'eau, il en parle plus qu'il n'en boit.

Nouvel étonnement en arrivant à l'accueil de la ML, terme employé par les initiés (Mission locale), où préside une femme mûre et imposante qui semble avoir plusieurs têtes pour répondre à la fois au jeune à la casquette à l'envers, confirmer un rendez-vous au téléphone ou rappeler, à ce qui semble être un conseiller chevelu, que son groupe pour l'atelier TRE l'attend en salle de réunion. « Bon sang, quel foutoir. Les jeunes, on les oriente ou on les désoriente ! »

— Marc, j'ai confirmé ton rendez-vous à Adil, ce matin, nous dit Shiva l'hôtesse à plusieurs bras car finalement, elle n'a vraiment pas une attitude Cerbère (à plusieurs têtes).

— C'était vers 10 heures, au saut du lit. J'espère qu'il a bien percuté...

Après avoir entrevu le conseiller en charge du parrainage, sympathique et surbooké, nous rejoignons le bureau réservé aux parrains.

— Oh ! Pardon, Jeanne, tu as aussi un rendez-vous aujourd'hui ?

— Non, Marc, une urgence. Lina a un entretien d'embauche demain et m'a demandé de faire une ultime simulation d'entretien. On vient juste de démarrer. Tu peux trouver un autre bureau ? C'est sympa...

Après la première rencontre d'un jeune paumé qui m'a à la fois ému et agacé, je prends goût au parrainage. Cette petite heure d'entretien hebdomadaire est toujours source de jouvence et de

remise en question de mes certitudes. Bien que je soupçonne une réelle misère, c'est parfois l'occasion d'une bonne rigolade.

— Tu veux travailler à l'aéroport, il faut quelques connaissances en anglais. Sur ton CV, tu écris : anglais scolaire. Tu peux préciser...

— Ouais, il fallait marquer quelque chose et tout le monde fait pareil.

Surpris « encore et encore », je découvre les difficultés de ces jeunes qui gravitent en marge d'une société de consommation symbolisée par les vedettes du foot et de la télé-réalité. Je ne comprends pas que des façons de faire évidentes pour moi, la politesse, la ponctualité ou la présence au rendez-vous convenu ensemble ne fassent pas partie de leur mode de vie. Pourtant, je me réjouis quand ce ratage est synonyme d'une mission en intérim obtenue au pied levé.

Je partage ce constat avec mes collègues au cours d'une réunion de parrains. Marc, notre gentil animateur (soucieux de ses gentils parrains), nous assène une vérité.

C'est parce qu'ils sont comme ça qu'ils ont besoin de nous !

« Bon sang, mais c'est bien sûr, pourquoi n'y avais-je pas pensé ? Bertrand Schwartz, au secours ce monde est fou !! »

Mais cette remarque renforce ma conviction et mon sentiment d'utilité. Ce dernier va être mise à l'épreuve.

La directrice de la Mission locale, fofollette de cinquante piges, dont les interventions sont difficiles à suivre, nous évoque un nouveau dispositif d'insertion baptisé « Garantie jeunes ». Voilà une appellation qui sonne à mon oreille de retraité « pourquoi pas la garantie de rester jeune?... J'acheeête !!! ».

La réalité est tout autre. Il s'agit de raccrocher les 160 000 décrocheurs annuels qui échappent aux radars, même ceux de l'Éducation nationale qui, comme chacun sait, lutte pour préserver notre jeunesse.

Encore une nouvelle surprise, dans mon parcours de bénévole.

Les techniques de recherche d'emploi

Quand on commence à se sentir à l'aise dans son costume d'adhérent, les animateurs font de plus en plus appel à vous. C'est comme ça que me voilà embarqué dans le forum de l'emploi avec à la clé un tee-shirt siglé, offert par la communauté de communes, organisatrice de la manifestation. « Pour une fois, je me fais rhabiller gentiment ! » Donc, forts de notre pratique de la simulation d'entretien, nous nous retrouvons à six sur la scène d'une grande salle de spectacle de la médiathèque locale. Nous ne ferons pas le show, mais je pense que j'ai bien fait de choisir le costume, un des symboles de ma vie de cadre en entreprise. « Je ne mets pas la cravate, je vais avoir l'air d'un député ! » Sage décision, confortée lors de la rencontre effective du personnage et de l'aréopage de politiques locaux qui tiennent à montrer leur engagement dans la lutte contre le chômage.

Bref ! Dans cette ruche d'employeurs, de « sergents recruteurs », d'associations de l'économie sociale et solidaire et de chercheurs d'emploi de toutes catégories, nous nous retrouvons à notre stand d'atelier de simulation d'entretien.

Quelques jeunes de la Mission locale nous adressent des signes discrets de reconnaissance mais restent distants pour l'exercice.

— J'ai déjà fait, M'sieur, maintenant je connais !



Une jeune fille timide se laisse convaincre, bien que cela lui semble difficile de monter sur la scène. « La vie est un spectacle, dont l'entretien d'embauche est le clou... qu'il vaut mieux ne pas s'enfoncer dans le pied. »

Cependant les hésitations des uns et des autres en début de journée s'atténuent et notre activité est plébiscitée, si l'on en juge par la file d'attente à la fin de la matinée.

Une fois de plus, je sors de cette action fatigué, satisfait et étonné.

Étonné par les cinquantenaires, fiers d'un parcours arrêté brutalement, sans explication ou raison évidente (de leur point de vue de chômeur), qui vivent un séisme.

Après ces quelques simulations, l'écoute attentive m'a fait prendre conscience de bénéficiaires différents, nécessitant un accompagnement plus élaboré que le parrainage.

La solution me sera donnée plus tard par AGIRabcd dans la mise en place de l'employabilité des seniors.

La mobilité

Avec le « parcours découverte » des actions proposées par la délégation, je m'intéresse à un thème qui semble avoir une solide implantation territoriale. Mais cette fois, nous sommes invités par la délégation voisine à participer à un atelier code de la route. C'est parti pour la découverte d'*AGIRoute*, tant vantée par son animateur national, personnage truculent à l'accent du Sud.

Depuis quelque temps, il tanne le délégué pour mettre en place cette action qui rapporte (car il faut bien éviter la misère et maintenir les finances). Mon collègue, ancien garagiste, s'occupe du rendez-vous, dans la salle de conférence de l'hôtel Formule1. La séance est organisée au profit des adhérents des Mutuelles du

Mans. « Fallait le faire! C'est parti pour les 24 heures. On n'aura pas le temps de lire les panneaux! »

Dans la salle, superbement équipée, un groupe « d'anciens » devise gaiement. Ils ont l'air de se connaître et d'avoir l'habitude de se retrouver pour des ateliers café philo. Une hésitation, je regarde mon collègue qui me confirme d'un hochement de tête que nous sommes au bon endroit. Juste le temps de nous présenter à l'équipe d'animation d'*AGIRoute*, nous voilà assis face à l'écran pour un cours de code. Les panneaux, les rouges, les bleus, les jaunes, les verts... me donnent le tournis. Je constate des lacunes, impensables avant de suivre cette séance. Il est loin l'examen du code, pratiquement pas préparé et obtenu grâce à un ou deux coups d'œil sur le voisin.

« Nul n'est censé ignorer la loi », notamment figurant dans le code de la route. Mais, il n'y a pas de formation continue pour un domaine qui n'a cessé d'évoluer, avec des avancées et parfois des reculades (politiques). Tout cela dans un pays aux 56 000 ronds-points, la phobie des anciens qui se sont difficilement habitués aux bretelles (d'autoroute), aux ceintures (de contournement) et à la perte de la priorité à droite dans les fameux ronds-points.

La remise à niveau est finalement bien venue avec un petit examen final qui provoque la modestie, eu égard au résultat. J'ai raté mon code avec plus de cinq fautes.

Encore un petit dernier pour la route avec une belle présentation des risques de l'alcoolémie au volant. Là, j'ai de meilleurs résultats, certainement grâce à un entraînement régulier...

À la sortie, nous convenons que, pour animer un tel atelier, il faut être du métier de l'auto-école ou de la sécurité routière.

Nous verrons plus tard que cette activité n'est pas ouverte à tout le monde car les anciens professionnels sont souvent marqués de perfectionnisme.

Et la suite ...

L'avantage ou l'inconvénient (l'éternelle histoire du verre à moitié plein... d'eau) de l'utilité d'*AGIRoute* pour les personnes âgées (catégorie de l'âge canonique pour un Agirien) est de leur faire prendre conscience de leur incapacité à conduire. C'est plus souvent leur entourage inquiet qui la constate en voyant sur la voiture les stigmates de manœuvres mal maîtrisées.

Les conséquences de cette entrave à la mobilité peuvent être dramatiques, surtout à la campagne.

C'est sans compter sur l'imagination des adhérents, bienveillants et créatifs, d'*AGIRabcd* qui au fin fond de leur province s'activent pour améliorer le bien-vivre de leurs contemporains.

CAR, c'est bien de cette idée originale qu'il s'agit, est une réponse appropriée. Les non-initiés, souvent de la grande ville, ont la solution évidente du transport en commun appelé bus à la ville et autocar à la campagne.

CAR (Conduire l'automobile du retraité) est une idée géniale. Prendre un *CAR* pour un autre, il fallait y penser.

C'est une nouvelle façon de préserver la mobilité du bénéficiaire tout en créant du lien social.

Conforme aux façons de faire de notre société française et des grandes causes qui ont jalonné son histoire, pour la généralisation de cette action notre association n'échappe pas à la confron-

tation « des contre et des pour », à coup d'arguments juridiques et d'échanges de mails.

Au-delà de ces guerres picrocholines, c'est pour moi l'occasion d'une prise de conscience.

Mon activité locale avec des collègues animés des mêmes motivations s'inscrit dans un dispositif national où chacun œuvre avec la même valeur humaniste.

Ce constat vaudra bien quelques couleuvres à avaler par la suite mais, a contrario, permettra de mesurer la pugnacité des porteurs de projets.



4.

ACTIONS INTERNATIONALES

*Une époque joyeuse. La rue Ambroise Thomas où les rencontres avec les nouveaux collègues incitaient d'emblée aux voyages. Des pages de vie et des goûts variés, il y en avait! Autant que d'experts pays, officiellement responsables pays. La vaste salle Afrique du deuxième étage était de loin la plus encombrée.
Claude se rappelle son quotidien.*

Expert pays. Il faut de tout pour faire un monde

Une galerie de portraits à la Prévert.

Une quinzaine de bureaux plus vieillots et bancals les uns que les autres.

Des piles de dossiers sur chacun.

Des placards bondés.

Une odeur entêtante de vieux papiers.

Et mes nouveaux collègues

Aux horaires variés.

Le matin, à la fraîche, l'amiral, grand expert du Cameroun. Rigoureux et dévoué.

Également professeur de FLE à ses heures...

Jean le centrafricain. Esprit baroudeur.

Le soir, c'est l'heure de certains autres : Cécile, la sahélienne, Jean-Louis le polytechnicien en charge quelques années des NEI,

C'était un polytechnicien sûrement très brillant. Presque mu-tique, organisé de manière quasi obsessionnelle, dont j'ai pris la succession.

Pour moi qui suis très désordonnée, quel étonnement de trou-ver référencés tous les dossiers avec une arborescence complexe!

Des dossiers pays.

Des sous-dossiers thématiques.

Des sous-sous-dossiers par correspondant.

D'autres sous-sous dossiers par numéro de mission.

C'était magique!!!

Je savais bien que j'allais mettre la pagaille dans ce bel ordon-nancement!

À y regarder de plus près, le système avait certaines limites : la plupart des dossiers étaient vides!!!

Ils avaient été créés de façon systématique et seule une petite partie d'entre eux avait un contenu.

La grande majorité était un entassement de coquilles vides!

Ce système aurait fait la joie des Bernard-l'ermite.

Une autre particularité était l'affiche placée sur la porte de son bureau, donnant les rares horaires où il pouvait être contacté par téléphone, le soir en général. Une malheureuse petite paire d'heures... Quand on sait à quel point certaines adhérentes ont plaisir à papoter au téléphone, on sent bien que ça ne pouvait pas coller et ça n'a pas duré bien longtemps.

Il n'est pas le seul, Jean-Louis, à ne pas avoir trouvé chaussure à son pied et à avoir fait une apparition éclair parmi les adhérents d'AGIRabcd.

Mais beaucoup restaient, et ce petit monde reflétait une variété d'histoires personnelles, de convictions sociales et religieuses, de modes de vie, de formations de base particulièrement large.

Des tristes, des joyeux, des râleurs, des accommodants, des mi-sogynes, des femmes de pouvoir...

Mais ce qui les rapprochait, c'étaient leur amour et leur dispo-nibilité à l'égard de ces populations de pays en développement, de ces laissés-pour-compte de sociétés déjà très pauvres, leur désir de donner son temps et de transmettre ses savoir-faire à des plus jeunes, plus fragiles.

Avec des voies et moyens très personnels en fonction de leurs propres histoires, ils voulaient contribuer à l'amélioration des conditions de vie de cet autre auquel ils avaient décidé de consacrer une partie de leur temps libéré par la retraite.

Expert pays, mode d'emploi

En ce qui me concerne, ça m'a plu dès le démarrage.

Très vite, je me lance...

Avec une certaine régularité,

2 fois par semaine

Arrivée matinale. C'est là qu'on peut un peu travailler, ce qui veut dire gérer les missions en cours.

Avec *Gaia*.

Une base de données complète et complexe qui permet, parmi beaucoup d'autres choses, de gérer les missions internationales.

Recenser les adhérents pressentis pour une mission, savoir si ça les intéresse, recenser les demandeurs y compris, (et c'est im-portant !!!) leurs informations financières, noter la décision du demandeur, puis « faire partir » l'adhérent à qui on doit envoyer

pas mal de documents administratifs, qu'on doit assurer et qui doit aussi recevoir ses documents de voyage...

Ensuite, quand on n'y arrive pas, on enquiquine les voisins un peu plus anciens et plus habitués au maniement de *Gaia*.

Cet outil est magique. Il a été mis au point par nos informaticiens préférés depuis quelques années. Bernard déjà, qui assure des formations pour les nouveaux. Merci Bernard!

C'est nécessaire. Mais il faut quand même un peu (beaucoup?) l'appivoiser.

Parmi les « must » d'avant départ d'un intervenant, il faut SURTOUT informer sa délégation territoriale...

Ce n'est pas le plus facile !

Notre correspondant naturel dans la délégation est l'animateur international.

Selon les délégations, il est hyperactif ou quasiment absent.

Et les adhérents ont parfois leurs habitudes.

Certains viennent au siège, nous chouchoutent avec l'espoir de trouver plus facilement des missions qui leur plaisent.

Ils n'ont pas forcément tort... Un adhérent apprécié des partenaires, avec qui on sait qu'on n'aura pas de problème, c'est précieux. C'est plus simple, plus efficace mais pas vraiment égalitaire.

Des relations variées avec les animateurs internationaux en délégation

Donc ça râle...

Et ça intervient.

Auprès de son animateur international, de son délégué territorial, ou directement du délégué international, voire du Président...

Ça nous revient donc...

Et il faut de la patience et de la bonne humeur pour expliquer à l'adhérente que son CV n'est pas adapté à la mission.

Mais que, bien sûr, la prochaine fois on pensera à lui ou à elle.

Donc certains viennent faire leur cour...

Ce qui donne parfois lieu à des micro-événements.

Ainsi une adhérente bourguignonne, contente d'avoir obtenu une mission qui lui plaît, vient dire bonjour et apporte aimablement une bouteille de Bourgogne en témoignage de satisfaction.

Toute contente de ce gentil cadeau, je le laisse bien en vue sur mon bureau comme un trophée pour le partager le lendemain avec les collègues présents.

Erreur...

Le lendemain matin, la bouteille avait disparu.

Et je n'ai jamais su à quel voleur assoiffé avait profité ce larcin, peut-être un membre de la ligue antialcoolique...

La phase finale de la mission, c'est le retour, le plus souvent satisfait, de l'adhérent,

Puis la facturation. On transmet aux demandeurs les FPA (sigle barbare qui les différencie de la facture) et il est nécessaire de s'assurer qu'ils s'acquittent de leurs dettes. En théorie c'est fait avant la mission de l'adhérent, la pratique est souvent différente...

Au grand dam de nos amis du service comptable et de notre Trésorier... qui nous rappellent régulièrement à l'ordre.

Ne sommes-nous pas une association au service des nécessiteux?... Certains ont bien du mal à payer. Et pourtant ils apprécient notre expertise !

Comment les « riches blancs » que nous sommes peuvent-ils demander un paiement aux malheureux opérateurs des pays en développement qu'ils sont censés aider? Cette logique nous est souvent opposée.

Mission prospective

Gérer les missions des autres, c'est bien.

Mais ce qui est appréciable pour beaucoup, ce sont les missions de prospection.

Assez vite ma première mission Togo Bénin se dessine.

Et je m'emploie à la préparer au mieux dans des pays que j'ai bien connus... il y a 20 ans. Ça me semble la même chose, les Chinois en plus.

Vieille habitude professionnelle, je retrouve grâce à *Gaia* (déjà) la trace de plusieurs intervenants, plusieurs bénéficiaires.

Et je prends contact :

- Gisèle? Décédée...
- Françoise ? Gravement malade, ne pas déranger...
- Qu'à cela ne tienne, je contacte les bénéficiaires...
- M. Ko fi ? En prison...
- Mme Sy la ? A quitté le pays...
- M. Traore ? Décédé...

Je trouve quand même quelques bénéficiaires survivants et en liberté...

Et je commence ma première mission de prospection.

C'est bon de retrouver l'Afrique

Je m'installe dans l'hôtel suggéré par l'un de mes prédécesseurs et je retrouve intact mon plaisir à être en Afrique. Il y a toujours les odeurs si caractéristiques de beaucoup de villes africaines : odeurs de piment et de bananes frites, odeurs aussi moins sympathiques, le réseau d'assainissement des eaux usées ne s'est pas amélioré ! Les expatriés sont toujours là. Ils ont pris leur retraite sur place ou ce sont des experts en mission.

J'en appelle certains. Je vais voir des directeurs de PME, d'établissements d'enseignement, de cliniques, d'hôtels...

Un jour où j'ai un peu de temps, je me dirige vers un restaurant chinois à proximité de mon hôtel à Lomé. Je connais bien la Chine et voir comment ça se passe dans ce lieu à Lomé m'intéresse.

Restaurant vide.

Une jeune Togolaise bien charpentée, joyeuse et habillée en chinoise me propose une table.

Dans l'arrière-salle, il y a des employés, tous chinois, à la fois le directeur de l'établissement et aussi les préposés à la cuisine, au ménage et à la plonge.

La seule avec laquelle je puisse communiquer est la jeune Togolaise.

Et nous engageons la conversation.

J'ai fait récemment plusieurs séjours en Chine.

Je la félicite pour sa tenue. Un Qipao assez sympathique. Qu'on voit plus souvent porté par des femmes chinoises, petites et menues. Rarement par de grandes Africaines, bien en chair.

A la question « est-ce que ça me va bien? » j'ai une seconde d'hésitation avant de répondre que c'est parfait...

La moisson pour Agir semble prometteuse.

Un frigoriste pour un restaurant, un projet de formation avec l'université de Lomé, un boulanger-pâtissier pour une petite chaîne de boulangeries, un logisticien, un professeur de couture...

Quelques semaines après le retour, une partie des pistes se révèle infructueuse.

Mais certaines se concrétisent.

Il suffit de trouver des intervenants...

Fastoche, avec *Gaia*...!

Vingt profils potentiels.

J'appelle :

— Ah, non, je garde mes petits-enfants ce trimestre.

— Ah, non mon mari ne veut pas que je fasse des missions en Afrique. Trop de risques. Pas assez d'équipements médicaux.

— J'y serais bien allé mais je dois me faire opérer...

Mais quelques « pourquoi pas... »

Quelques belles et sympathiques réussites comme :

- une infirmerie remise à niveau au Nord Togo,
- une clinique à Lomé.

D'autres expériences plus hasardeuses comme :

- un projet de lycée sport études au Nord de Cotonou,
- une assistance en gestion pour un hôtel de bord de mer...

La gestion des suites de cette mission demande plusieurs semaines, beaucoup de contacts en Afrique comme en France et c'est à ça que s'emploie un expert pays; chacun a sa spécificité dans la gestion de ses activités pays, beaucoup de choses se

passent impérativement au siège car c'est là et là seulement qu'on peut, à l'époque, travailler sur notre base de données préférée.

Variété des expériences selon les pays bénéficiaires

En fonction de la proximité géographique, de la langue de communication, des désirs des gouvernements, des requêtes parfois du gouvernement français et aussi de la personnalité des responsables d'Agir, les projets étaient très variés.

Comme les salariés, les intervenants retraités ont leurs habitudes.

C'est ainsi qu'à 11 h55 un premier lot d'Agiriens dévalait - à vitesse raisonnable - les escaliers. Direction l'Échevin.

À 100 mètres Rue Richer.

Ce restaurant a peut-être fermé au départ d'AGIRabcd.

On le remplissait au moins à moitié, quelquefois davantage.

En tous cas les mardis et jeudis,

La semaine des retraités est assez courte...

Et c'est là que chacun y allait de son anecdote.

Anecdotes chinoises

Daniel, le Chinois du groupe, racontait sa dernière mission.

Et des missions, il en a fait!

Entièrement financées par le gouvernement chinois.

Au moins deux par an.

Pendant 20 ans.



Je soupçonne nos altruistes partenaires d'avoir vite compris que le tarif journalier d'un adhérent d'AGIRabcd était sans commune mesure avec le coût d'un bureau d'études...

Un consultant senior, c'est une denrée précieuse (qui ne risque plus de se gêter!)

Et ils étaient choyés, les experts.

Originaires d'une trentaine de pays, ils se retrouvaient, chaque année lors d'une grande foire internationale, en général à Shenzhen, sur des stands pour une présentation de leurs domaines d'expertise. Des Russes, des Coréens, des Japonais, des Israéliens, des Européens de l'Est comme de l'Ouest, des Canadiens, des Américains, beaucoup d'Allemands... Et j'en passe.

Dans ces immenses halls, chacun décorait ses neuf mètres carrés puis tenait son stand. Trois jours dont un week-end...

Daniel était chez lui. Il rapportait ensuite des listings de projets et on cherchait dans *Gaia* (encore et toujours...) les adhérents correspondant à la demande.

On évitait d'envoyer des spécialistes dans des secteurs industriels pointus et sensibles du secteur automobile ou nucléaire. Certains d'entre nous savaient qu'en chinois apprendre et copier sont un même et seul mot.

Et on était particulièrement vigilants.

Mais on pouvait proposer les missions du secteur médical ou agricole touchant à l'apiculture, à l'aviculture ou à l'environnement par exemple.

Ces actions faisaient le bonheur des adhérents sélectionnés.

Quant à Daniel, il était dans ce dispositif comme un poisson dans l'eau.

Il était respecté.

Il connaissait tout le monde.

Et puis il aimait ça.

Et les Chinois lui rendaient bien son amitié. Ils l'avaient d'ailleurs décoré lors d'une cérémonie très protocolaire dont il gardait un souvenir ému.

Au siège, il se cherchait des adjoints - le plus souvent des adjointes.

En 20 ans, il y a eu pas mal de turn-over.

Désir de changement, Geneviève, Renée, Catherine, Claude... j'en oublie, se sont succédé.

Pour sa dernière mission, il était fatigué, mais il a pu la réaliser comme prévu.

Une belle fin de carrière de retraité.

Des expériences à n'en plus finir...

Une autre Geneviève, amoureuse de la Chine. Toujours pleine d'idées et de projets. Son mari, qui fait de nombreuses missions dans le pays, nous fait bénéficier de son réseau.

Pierre nous raconte son expertise auprès d'une coopérative de production de poulets. À son arrivée sur place - toujours très bien organisée comme savent le faire nos partenaires chinois - il constate que cet élevage de poulets est à l'arrêt et a été remplacé par un élevage de lapins. Qu'à cela ne tienne, Pierre est vétérinaire et le changement d'espèces ne le gêne pas... Il fait très facilement une expertise technique, tout à l'air parfaitement en ordre. Par contre, il ne réussit à avoir aucun élément sur la gestion financière de la coopérative... Ce qu'il sait, c'est que dans la région on ne mange pas de lapin... Cette mission avait été demandée par la municipalité du village inquiète de savoir si le promoteur pourrait honorer les remboursements de ses emprunts. Sans avoir vu

le moindre document financier, il comprenait bien que la situation de l'entreprise était tout à fait bancal et la probabilité de remboursement des prêts tout à fait hypothétique... (C'était de la monnaie de singe pour des lapins !) À son retour il a reçu une lettre de remerciement dithyrambique le félicitant pour la qualité de son expertise.

D'autres expériences sont évoquées. Les hôpitaux des villes moyennes de Chine (quelques millions d'habitants quand même...) sont encore loin des normes internationales et la demande d'expertise est très forte. C'est ainsi que, pour me montrer les réalisations dans ce domaine, mes collègues m'emmènent visiter un hôpital de médecine traditionnelle. L'un des médecins a probablement fait des études aux États-Unis, à Hong Kong, voire à Londres. Son anglais est excellent mais au bout de quelques instants, il retourne à ses occupations, me laissant entre les mains de plusieurs adjoints qui ne maîtrisent que la langue chinoise. Je regarde, j'entends, j'essaie de comprendre de quoi il s'agit... Au bout d'un moment, un soignant qui nous rejoint parle aussi anglais. On me propose une séance d'acupuncture. Avec quelques aiguilles dans les oreilles, je passerai un hiver serein sans avoir jamais avoir froid ou être malade. L'équipe soignante me congratulate, me ramène à la voiture et compte sur moi pour convaincre des médecins retraités français de venir faire quelques missions chez eux... Il faudra veiller à ne pas envoyer un médecin qui ait besoin de relations sociales pendant son séjour sinon il risque de déprimer... ou un médecin parlant chinois... Mais on n'en a pas trop !

Un avion annulé et une nuit dans l'aéroport de Shanghai, une dégustation vers 9 heures du matin d'alcool issu de déchets de bière infusés, la visite des ruines d'un village détruit par un trem-

blement de terre et reconstitué à quelques kilomètres de là, une dégustation de vin rosé chaud et de vin rouge glacé...

Une interview de télévision impromptue. Sur quelle chaîne? Tel celui de la chambre jaune, le mystère restera entier.

Daniel se posait en arbitre de cette discussion à bâtons rompus où chacun se remémorait ses meilleurs souvenirs chinois. De belles occasions de découvrir le monde à l'âge où certains renoncent aux nouveaux apprentissages. Cette activité vers la Chine qui a un temps mobilisé de nombreux adhérents d'Agir n'avait pas que des aficionados et cette destination a fait couler pas mal d'encre. C'est peut-être là qu'on trouve une des raisons importantes de la création d'une commission d'éthique. Pour certains, c'est une opportunité formidable de découvrir ce monde si lointain du nôtre. Pour d'autres, c'est de la collaboration, même si ces activités ont toujours été intégralement prises en charge par le partenaire chinois et ont concerné exclusivement des services utiles aux populations défavorisées des campagnes.

Les missions dans les Pays de l'Est

Au deuxième étage, à Ambroise Thomas, tout au fond du couloir c'est le bureau PECO/NEI. NEI ça veut dire nouveaux états indépendants (et PECO pays d'Europe centrale et orientale). Les indépendances de ces pays d'Asie Centrale remontent au tout début des années 90 : à AGIRabcd le terme est resté...

Un tandem totalement interchangeable gère la région PECO : Karol, le Polonais et Geneviève, l'Américaine. Chacun est totale-

ment au fait des missions en cours ou à venir de tous ces pays de l'Est, mais aucun pays n'est géré totalement par l'un des deux. C'est bien différent pour la zone NEI qui a connu de nombreux responsables. Parfois jaloux de leur indépendance. Chaque méthode a ses avantages et ses inconvénients.

Parler russe est un plus. Pas forcément une obligation. L'anglais est largement parlé par les jeunes. Le russe se maintient chez les plus âgés et dans les états les plus proches de la Russie. En Europe de l'Est, un vieux fond de francophonie est encore présent. Elle a quand même tendance à disparaître. Beaucoup des missions concernent l'enseignement du français ou en français. Un petit groupe d'adhérents et surtout d'adhérentes gère sa retraite en découvrant, période après période, la vie dans un certain nombre de pays étrangers.

Françoise, une experte des pays turcophones, a réussi le prodige de deux séjours prolongés au Turkménistan. Pour beaucoup de gens, ce n'est pas une destination de rêve! Désertique, un régime politique musclé, ne laissant pas trop de place à l'initiative personnelle (et c'est un euphémisme...) Mais elle aime. Elle parle turc et est très férue de culture persane.

Pour l'Ukraine, la Serbie ou Nouméa, des enseignants viennent dès le mois de février ou mars, pour les plus organisés, nous faire du charme...

— Tu auras une mission pour moi à la rentrée?

— J'ai déjà été à Cuba, à Nouméa, en Géorgie... J'irais volontiers en Ukraine... me dit Marie.

— On verra...

Une autre Geneviève, une amoureuse de la Chine. Toujours pleine d'idées et de projets. Elle irait bien y passer un semestre... Sinon pourquoi pas l'Ouzbékistan?...

Pas évident de proposer des projets d'assistance technique dans ces pays dont le niveau de formation scientifique et numérique est voisin du nôtre : ce sont les Estoniens qui ont inventé Skype! - Restent les « missions-surprises » qui peuvent résulter des missions de prospection ou de la réputation d'AGIRabcd.

Quelques exemples probants

En ALBANIE : formation du personnel dans un hôtel cinq étoiles de la Riviera albanaise, une des destinations touristiques qui est en train de se développer, et où tout est à faire pour se mettre au niveau international. Notre adhérent, qui a fait deux missions entre deux tremblements de terre, a été « reçu comme un roi » par les dirigeants, qui sont en admiration devant « l'art de vivre français ».

En RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : mission de conseil dans une PME rattachée au monastère trappiste de Novy Dvur près de Prague pour améliorer les méthodes de marketing et de vente de leur gamme de produits alimentaires bio. Un vrai succès, l'esprit saint était certainement au rendez-vous!

En SLOVÉNIE : dans le cadre du « Mois français » à Maribor (co-capitale culturelle européenne avec Marseille en 2013), formation d'élèves cuisiniers de l'École hôtelière par un adhérent chef-cuisinier, avec master classe télévisée, puis prépa-

ration d'un banquet en présence du chef de l'État slovène. Mission reconduite l'année suivante à la demande de l'École hôtelière.

En BULGARIE : mission au ministère de la Justice bulgare à Sofia. Audit par une adhérente juriste des conditions courantes et conseils pour se mettre en conformité avec les normes de l'Union européenne. (Palais plus austère qu'un hôtel 5 étoiles...)

Ainsi les adhérents d'origines professionnelles différentes assument aisément des missions originales.

L'Afrique : l'évolution des partenariats

Le gros des équipes se consacre à la coopération avec des partenaires francophones. C'est le groupe Afrique qui est de très loin le plus actif.

Le continent n'est pas encore dans la situation d'insécurité que craignent aujourd'hui pas mal de nos adhérents - ou leurs familles - car AGIRabcd compte de nombreux baroudeurs trop contents de continuer la vie aventureuse qu'ils ont connue et aimée pendant leur vie professionnelle. La menace terroriste a forcé AGIRabcd à ralentir ses activités sur ce continent, qui en avait été le berceau à sa création en 1983. L'organisation elle-même a intériorisé ces menaces et refuse aujourd'hui certaines opportunités qu'elle aurait acceptées il y a dix ans.

Il n'était pas si rare au début des années 2000 de laisser un adhérent partir en mission dans un « pays à risque » en lui faisant signer une simple attestation de départ en toute connaissance

de cause. Avec l'assurance responsabilité d'Agir, voire avec son assurance propre.

Situation inimaginable aujourd'hui. Les tenants du respect de la loi ont gagné. Les baroudeurs à l'ancienne sont moins nombreux, les Français qui ont passé toute leur carrière en Afrique aussi, les risques sont plus importants. Autant de raisons - outre la volonté de tous d'éviter au Président la case prison (sans toucher les 20 000 francs CFA du Monopoly) - qui ont incité AGIRabcd à davantage de procédures, de rigueur administrative et juridique. Bref à devenir un enfant sage...

Au risque de perdre un peu de son âme de l'époque et de décevoir ceux et celles que cet aspect bohème avait attirés.

Un cas particulier, la RCA : une présence permanente pendant plus de 15 ans

De tous les pays africains avec lesquels AGIRabcd a travaillé pendant la dernière décennie, il y en a un qui sort du lot, c'est la République centrafricaine

Aux commandes, un de nos collègues, un vieux de la vieille, Jean, qui a dû faire là-bas, au bas mot, une trentaine de missions, au début dans le cadre d'un partenariat avec l'Agence centrafricaine pour la formation professionnelle et l'emploi. Depuis 2009, chaque année Agir réalise environ une quarantaine de missions courtes dans des domaines couvrant le management, les métiers du bâtiment et des travaux publics ou les techniques industrielles. Ces missions ont une durée d'une ou deux semaines, ce qui permet de recruter assez facilement des adhérents volontaires.

En RCA, Agir est connu comme le loup blanc. Ce qui en Afrique est assez original. C'est ainsi que des actions ont pu être me-

nées, même en 2013 et 2014, en pleine période de guerre civile. Il s'agissait de la réhabilitation de stations de traitement des eaux usées pour deux hôpitaux de Bangui, à la demande de l'ambassade de France. Deux de nos adhérents ont eu le privilège de faire visiter le chantier au ministre français de l'écologie de l'époque et à son collègue allemand. Ils ont aussi été rappelés aux réalités interculturelles lorsque, commandant un sandwich au poulet, ils ont réalisé qu'il fallait commencer par attraper, puis tuer et faire cuire l'animal... et allumer le four à bois!

Projets de solidarité internationale

Les projets de solidarité à l'international sont un des piliers de l'association. Jean-François raconte :

— On fait des missions, c'est bien. Mais lorsque notre assistance s'inscrit dans une certaine durée, les chances que son effet dure sont quand même beaucoup plus importantes.

En 2013, on appelait ça des PSI (Projets de solidarité internationale). Le concept a ensuite pas mal évolué et plus récemment, ces projets sont devenus des PCD (Projets de co-développement).

Dans le secteur Afrique, Jean-François livre ses souvenirs d'un PSI qu'il a géré au Cameroun : « Au cours de mes 16 années d'activité au sein d'Agir, j'ai créé et géré plus de 300 missions ; certaines ont posé quelques soucis mais ce projet est celui qui a été le plus riche en rebondissements et parfois en préoccupations. Au résultat, c'est celui qui aura été le plus gratifiant (la lettre de remerciement adressée par le chef du village est particulièrement émouvante).

Lors d'une première mission en 2011 à Onon (village enclavé du Cameroun en pays Baka - pygmée -, en d'autres termes,

mauvaise piste d'accès, pas d'électricité et pas de réseau téléphonique!), une adhérente infirmière avait déploré l'absence d'eau potable dans le village, les villageois se désaltérant dans des trous d'eau stagnante, d'où de nombreuses pathologies.

Il faudrait faire un forage!

Claudie, de la DT Drôme, décide de se lancer dans un PSI (Projet de solidarité internationale). Son énergie et son enthousiasme ne suffisant pas, AGIRabcd fait appel à un spécialiste « eau/environnement », Claude, de la DT Moselle, pour assurer la partie technique... Et bien sûr la coordination entre ces deux pôles de compétences incombe au siège. (Enfin, on voit à quoi peuvent servir les experts pays !!!...)

L'équipe AGIRabcd s'est constituée avec une correspondante locale : Marie, présidente de l'APAHC (Association pour la promotion des actions humanitaires au Cameroun).

Ensuite, il a fallu trouver des sous. Le budget estimé étant de 15 700 euros, une subvention de 7 500 euros a été obtenue de l'Agence de l'Eau Rhin-Meuse, le Conseil Général de la Drôme fournissait 2 500 euros, le reste a été recueilli notamment grâce à des dons individuels.

La partie technique peut alors commencer. Elle conclut que l'eau se trouve à 55 mètres de profondeur. Il faut ensuite rechercher l'entreprise BTP à qui confier l'opération. Il nous a semblé pertinent de s'adresser à une entreprise camerounaise. On l'a identifiée, on a négocié le contrat et versé des arrhes.

Et le jour J arrive. En mars 2013, un camion chargé de matériels part de Yaoundé pour Onon, où « village enclavé » n'est toujours pas un vain mot. Début de la saison des pluies, piste en mauvais état, ce qui ne devait pas arriver arriva. Le camion ne réussit pas à franchir une côte et verse dans le fossé...!

L'entreprise renonce à la mission et du coup commence la phase récupération des arrhes... (il est plus facile à un chameau de passer par où vous savez que d'obtenir un remboursement au Cameroun). Après avoir épuisé tous les moyens épistolaires, la solution est trouvée grâce à un cousin de Marie, gendarme. Et il est plus facile d'obtenir ce qu'on veut quand on dit « s'il vous plaît » avec un pistolet dans la main que lorsqu'on dit simplement « s'il vous plaît ».

Le pistolet est resté dans le ceinturon!

Finalement contactée, c'est une entreprise chinoise qui réalisera l'opération. Négociations difficiles, car bien sûr il fallait un interprète (fourni par l'entreprise), mais contrat conclu. Le bon de commande est signé le 26 mars 2014...

Le fameux forage a été réalisé en septembre 2014. L'eau potable est délivrée aux villageois qui mettent par ailleurs en place un comité pour la gestion de l'eau. En parallèle ont également été réalisées, avec la participation des villageois, la mise en place de 4 latrines, la réfection de l'école et la rénovation du dispensaire. »

La DCSD (Direction de la coopération et de la sécurité de défense)

Parmi ces activités d'enseignement, certaines sont tout à fait spécifiques : les actions de formation au français d'élèves officiers étrangers appelés à servir dans des unités militaires sous commandement français (principalement, dit-on, pour éviter les critiques, dans des unités de maintien de la paix...)

C'est une vieille histoire... Depuis quelque 20 ans, AGIRabcd est sollicitée par le ministère des Affaires étrangères pour envoyer des enseignants - de préférence eux-même anciens militaires - assurer une formation au français d'élèves officiers. Un tout pe-

tit nombre de ces élèves officiers viennent aux écoles de Saint Cyr-Coëtquidan compléter leur formation.

D'autres ont besoin de savoir dire bonjour en français, et de reconnaître les différents grades de leurs chefs... C'est à peu près tout, et ce n'est pas gagné pour tous !

Chaque année, un certain nombre de missions de ce type sont organisées.

C'est aussi pendant la période délicate de la pandémie, qu'AGIRabcd, fort de sa longue expérience de collaboration avec le ministère des Affaires étrangères et grâce à la ténacité de l'un d'entre nous (pilier de la rue Letort après avoir été un pilier de la rue Ambroise Thomas), a gagné en 2020 l'appel d'offres ouvert par la DCSD pour gérer pendant quatre ans l'envoi à l'étranger de jeunes étudiants de Master FLE, appelés à devenir enseignants de français dans les ambassades de France et notamment auprès des services de défense.

Pour AGIRabcd, il s'agit d'un travail d'organisation logistique des missions lourd et précis auquel se sont attelés dans la joie et la bonne humeur une petite équipe de six adhérents du siège qui assurent l'envoi de 50 à 60 missions : ils reçoivent des CV de demande, les sélectionnent, les proposent au ministère puis, une fois le choix définitif opéré, gèrent leur départ, leur séjour, puis leur retour.

Outre le plaisir de travailler avec des jeunes, cette activité représente une manne financière importante pour l'association, à l'heure où le nombre de missions internationales a subi une sérieuse baisse liée à la pandémie.

L'art de diversifier son activité pour maintenir les activités de tous.

5. LES DIFFÉRENTES RESPONSABILITÉS

Notre experte de l'international et son collègue du national ont pris différentes responsabilités qui leur ont permis d'oublier les horaires. La semaine de bénévolat au siège se résume le plus souvent à deux jours. Les mardis et jeudis avec un horaire compris, pour la très grande majorité, entre 10 heures et 16 heures.

Bien sûr il y a des stakhanovistes, des adhérents avides de responsabilités (parfois de pouvoir). Mais c'est quand même l'exception. (Quoique ! En province le rythme de travail peut être un peu plus soutenu, surtout pour un délégué.)

Une fois le petit doigt introduit dans cet engrenage, on se fait facilement avaler la main, voire le bras entier... Et quand il s'agit de passer ladite main... Quel parcours du combattant...

Selon les statuts, les postes principaux ont une durée de 3 ans pour un maximum de 2 mandats (cette règle écrite pour les administrateurs a tendance à se généraliser, dans les faits). Au bout de ce temps réglementaire, certains doivent accepter de jouer les

prolongations (les irremplaçables, les mêmes qui plus tard rempliront les cimetières).

Pour des périodes plus ou moins longues.

Bon an mal an, le renouvellement finit par se faire, avec parfois un peu d'insistance (franchement, tu es la seule personne capable d'assurer ces responsabilités !!!)

Expérience des anciens

Chez AGIRabcd, il est difficile de mettre à la retraite les retraités. Et à l'inverse certains ne trouvent pas leur place.

Quand on prend sa retraite, on se cherche une organisation du temps, on en a beaucoup. Agir, c'est une forme de prolongement doux de la vie professionnelle, on peut aussi décider de faire du crochet, de commencer à apprendre l'ourdou ou de se remettre à la contrebasse.

Alors on essaye, on teste et au bout d'un moment, on se fixe quelque temps. On vient souvent à Agir pour la perspective de missions lointaines et ensoleillées. Avec le glorieux palmarès qu'on a accumulé au cours de ces 40 ou 45 années de vie professionnelle, on est certain qu'on va être choisi vite fait...

La réalité est tout autre. Certains sont vite lassés de ces propositions récurrentes pour des missions en Somalie, en Mongolie ou autre contrée paradisiaque.

Tous les CV ne se valent pas pour trouver une mission adaptée à l'étranger. Certains, qui ont rêvé de cocotiers et de mers chaudes, ne se voient rien proposer ou seulement des destinations comme la Chine du Nord ou la zone peu sécurisée du Nord

du Tchad où ils se retrouvent assignés à résidence pendant toute la durée de leur mission.

Les motivations des uns et des autres sont variées. Leur degré de satisfaction aussi.

Ceux et celles qui ont des CV particulièrement recherchés demandent souvent qu'on inscrive sur leur fiche adhérent « pas intéressé par des missions à l'étranger » comme d'autres mettent la mention « pas de pub » sur leur boîte aux lettres. Et ceux ou celles qui souhaitent voyager n'ont pas tous un CV adapté. On préfère un professeur en lycée technique à un agrégé de philo... Alors on cogite pour voir comment séduire les petits nouveaux, fidéliser ces plus jeunes dont l'association a tant besoin. Ça ne marche pas toujours et ils retournent avec plaisir à l'apprentissage de l'ourdou.

Des nouveaux mais aussi des anciens

Mais il y a aussi l'effet inverse : les anciens, très anciens qui ont pour certains rejoint AGIRabcd quelques années à peine après sa création en 1983 et qui laissent le soin au secrétariat de traiter leurs documents en bureautique.

Il y avait Daniel, le Chinois, disparu en 2020.

Et puis il y a notre secrétaire général André, fidèle au poste depuis 1992. Qui, matinée après matinée, 4 jours par semaine, vient essayer de faire régner une forme d'ordre dans les relations parfois débridées que les équipes nouent au gré de leurs contacts avec les partenaires les plus divers. Il s'assure de la conformité de nos actions avec le droit, gère nos assurances et nos partenariats. Le tout dans d'énormes classeurs qui, sous leurs airs assez

rétro, contiennent la mémoire vivante de l'association et quelques trésors...

Henriette à la délégation de Paris, également un pilier, présente tous les matins jusqu'à ce qu'une vilaine chute la prive temporairement de sa mobilité et l'éloigne sans doute définitivement de la rue Letort.

Geneviève (encore...). Chargée pendant plusieurs années des réponses aux messages reçus sur le site de l'Association. Une pro de l'internet, relectrice intransigeante pendant des dizaines d'années de tous les textes à publier par l'association, ne laissant passer aucune faute d'orthographe ou de typographie et soulignant en rouge toute expression familière...

Odette, la reine des adhérents, toujours très chic. Elle aussi, c'est plutôt le matin - nos anciens se lèvent tôt. Elle sait tout, note tout et ne se départit que rarement de sa bonne humeur...

Jacques, en charge des relations publiques avec Philippe. Un homme d'une grande prestance, décédé du Covid 19 au tout début de la pandémie.

Philippe, délégué aux relations publiques, évoque pudiquement son investissement pour la notoriété de l'association, concrétisé, entre autres, par la préparation des célébrations décennales de l'anniversaire d'AGIRabcd :

— Lors des 10 ans, je n'étais pas encore adhérent. J'ai organisé celui des 20 ans. J'ai largement participé aux 30 ans. Aujourd'hui, j'anime une équipe qui prépare l'anniversaire des 40 ans.

Il ajoute :

— Nous avons besoin de montrer à nos concitoyens la grande richesse d'une seconde vie dans le bénévolat. Réaffirmer le sens de nos valeurs et afficher notre préoccupation essentielle : « L'Autre en difficulté ».

Et puis il y a « Vincent, François, Paul et les autres » (film de Claude Sautet de 1974), les gens d'expérience dans les territoires, pour qui l'histoire de cœur est la fidélité à leur délégation dont ils sont souvent la mémoire.

Certainement des exemples à suivre !

Responsabilités dans l'association

Animer une action, une nouvelle étape dans le parcours de l'adhérent d'AGIRabcd. Dans le « national », notre adhérent motivé assume rapidement une première responsabilité.

ANIMATEUR D'ACTION EN DÉLÉGATION

Pour motiver ses adhérents à prendre quelques responsabilités, la tactique du délégué semble bien rodée. (Il faut connaître son Bourvil sur le bout des doigts et la tactique du gendarme. Refrain : « c'est d'être toujours là quand on ne vous y attend pas... ») Donc un peu de bonne volonté, une once d'intérêt pour un sujet qui émerge et une pincée de leadership.

La question couperet tombe au cours de la réunion plénière que vous ne ratez jamais :

— Dis ! Tu ne pourrais pas prendre contact avec le conseiller Garantie jeunes à la Mission locale pour voir ce que nous pourrions faire pour eux ? Avec une convention à la clé évidemment...

— Oui, pour participation aux frais d'AGIRabcd, comme d'hab ! (J'ai adopté les us et coutumes...)

La tactique a fonctionné, « J'aurais peut-être dû avoir piscine pour m'éviter une nouvelle charge... » Cette contradiction ne fait que m'effleurer l'esprit, car j'ai envie de m'investir dans cette association où je me sens à mon aise. D'autant que je me suis découvert de l'attachement pour les jeunes que j'accompagne et pour les collègues qui m'ont guidé à mes débuts.

À la découverte de la Garantie Jeunes

Rendez-vous pris avec le conseiller Garantie Jeunes de la Mission locale, je m'enthousiasme pour un projet qui me semble vouloir compenser les déficits qui font glisser les collégiens vers le décrochage scolaire ou, à l'autre bout du panel, ceux des nouveaux diplômés paumés. Mais du projet à la réalisation, il y a un fossé que je vais explorer.

Le premier aléa, non des moindres, le conseiller a été désigné dans l'urgence pour une expérimentation à mettre en place, vécue comme une tuile par la directrice. Il est un peu perdu dans les méandres de la mise en place et la lecture des textes qui devraient l'aider. Je le sens finalement rassuré d'échanger avec « un vieux de la vieille » qui a déjà mené d'autres projets en son temps. Un peu de créativité pour imaginer des activités à mettre en place grâce aux compétences des collègues agiriens (ou plutôt agir quelque chose, le rien sonne mal !) Deuxième écueil, les financements ne sont pas clairement identifiés. Les fonds européens devraient financer le dispositif. Une perspective de marathon. (Finalement,

je préfère la natation.) Enfin, le dispositif est encadré par des règles contraignantes, notamment le suivi administratif des bénéficiaires. Les conseillers vivent déjà mal les outils de gestion qu'ils doivent mettre à jour en permanence. Mon interlocuteur y voit de nouvelles contraintes.

De la paperasse, encore de la paperasse, la façon de faire bien connue de notre administration pour éviter que les beaux projets marchent trop bien. On ne sait jamais, ils pourraient être copiés. « Même pas peur ! Un bon nageur se débrouille dans n'importe quel milieu ! »

Quoi qu'il en soit, un premier atelier voit le jour. Après quelques dernières tractations, notamment pour mettre en œuvre une vidéo projection, nous nous retrouvons en face d'un groupe de quinze individus (appelé cohorte, peut-être en référence à l'armée romaine face aux tribus gauloises). Un peu surpris par ce groupe de grands adolescents, réfractaires et pas ravis d'être là, j'ai l'impression, partagée par mon collègue, de me jeter dans l'arène. « Ils sont fous, ces Romains !!! ».

La patience, un peu de pratique dans la gestion d'un groupe de parole, mais surtout une once d'humilité vont me permettre de répondre au fil du temps aux attentes des uns et des autres.

Finalement la plus grosse difficulté pour l'animateur, c'est d'animer. Confronté aux imprécisions des conseillers qui ont du mal à gérer leurs jeunes paumés, aux collègues dont la disponibilité est variable et à l'insistance du délégué et de la trésorière pour rendre les bilans trimestriels, je perds du temps en organisation, obligation que je n'avais pas intégrée dans l'exercice du bénévolat, que je considérais comme un dilettantisme...

Mais le retour positif de cette responsabilité, c'est de tisser des liens amicaux avec des collègues d'AGIRabcd. Peut-être la façon de développer l'esprit d'équipe.

DÉLÉGUÉ TERRITORIAL

Que de chemin parcouru pour se retrouver au nouveau siège de la rue Letort pour un entretien avec le Président et la Déléguée nationale! En fait, c'est le passage obligé quand on accepte de prendre la responsabilité de sa délégation territoriale. C'est l'aboutissement d'un processus de recrutement que je n'ai pas vu venir, mais dans lequel, je me suis bien volontiers laissé entraîner.

Au cours d'une sortie de cohésion, à la fin d'un repas, arrosé d'un excellent vin, Daniel, l'air de rien, peut-être un tantinet gêné, évoque ses cinq ans et demi passés à la tête de la délégation. Une forme de bilan fait de succès et de vicissitudes, dont il est fier, à juste titre. Les convives le confortent d'ailleurs en lui adressant des encouragements polis, un brin obséquieux pour qu'il poursuive.

Je réagis en moi-même : « Faux-culs! On est tous biens contents d'avoir quelqu'un qui s'y colle, même si on n'est pas toujours d'accord avec sa façon de faire! »

Avec un petit sourire en coin, Daniel de poursuivre :

— Oui, mais la règle en vigueur dans notre association est d'assumer, au plus, deux mandats de trois ans. Et si je compte bien, je dois passer la main dans six mois.

Les aficionados du début entonnent une petite musique intérieure et regardent ailleurs. « M'Ouais... vu tout le temps que ça lui prend, je n'ai pas envie de m'y coller! » Passé cet intermède décalé avec la joyeuse ambiance qui règne lors de ces rencontres, nous terminons tranquillement notre repas.

Comme je m'en étais déjà rendu compte, Daniel est un fin manègeur qui m'appelle quelques jours plus tard.

— Dis, c'est à toi que je pensais quand j'ai évoqué ma succession. Cela se passe bien avec les autres adhérents. L'animation de la Garantie jeunes fonctionne bien et la directrice de la Mission locale t'a à la bonne.

Surpris, mais agréablement, par cette proposition, j'ai une hésitation avant de répondre :

— Je ne dis pas non, mais il faut que j'en parle à ma femme. Il faudrait aussi que tu m'éclaires sur certains points.

L'éclairage a bien fonctionné, d'autant que Daniel a pris soin de m'associer de près à son activité et de me présenter comme successeur aux interlocuteurs importants de la délégation.

Voilà pourquoi en ce beau matin de printemps, je me retrouve à l'accueil de la rue Letort. Après avoir signalé ma présence à l'aimable secrétaire, je me laisse guider vers la machine à café, lieu de regroupement privilégié, bien connu de tous les actifs (et de ceux qui font semblant. Comme la mouche du coche de ce bon Jean de la Fontaine.)

J'apprécie l'accueil chaleureux des quatre personnes devisant autour de ce point de fixation, installé stratégiquement dans « l'open space » moderne de notre siège (que d'aucuns ont surnommé le « saint siège »). Le Président, que je connais peu, si ce n'est au travers de l'assemblée générale (moment fort du rapport moral et de la présentation chronométrée des candidats administrateurs) semble me reconnaître (en fait c'est le rendez-vous qu'il attend, il n'y a pas beaucoup de doute !). Je suis plus impressionné par la Déléguée nationale, frêle personne rayonnante, qui de sa voix douce, m'interpelle par mon prénom. Café pris et quelques bonjours, plus ou moins cordiaux, aux personnes qui passent, nous cheminons dans les couloirs. Le temps de constater que certaines s'arrêtent pour s'installer derrière un ordinateur qui, vu

de loin, ne me semble pas de première jeunesse. (Pas vraiment anormal pour des retraités!)

J'apprendrai à reconnaître tout ce beau monde lors d'un passage ultérieur pour suivre « LA » formation incontournable intitulée Connaissance d'AGIRabcd.

Pour l'instant c'est avec le Président et la Déléguée que je fais connaissance, dans une salle de réunion, type boîte à chaussures, sise à l'autre bout de l'étage.

À noter que ce bureau se situe dans une zone de gens sérieux qui ont tous l'air de PDG affairés. Je sais maintenant que nous partageons les locaux avec une autre association de retraités que je ne connaissais pas.

L'entretien s'est bien déroulé et je sors adoubi pour ma responsabilité de délégué. (Une petite arrière-pensée. Pouvait-il en être autrement compte tenu de la rareté des candidatures?)

Et comme à AGIRabcd, tout finit par un repas, le Président m'invite à fêter ça à la gargote du quartier pour un couscous (coût minimal pour rester dans la norme des frais de déplacement).

À la sortie, c'est de cœur à l'ouvrage que j'ai besoin pour poursuivre ma tâche, et peut être d'un fidèle adjoint.

TRÉSORIÈRE

Quand on s'active au sein d'une délégation territoriale, on se rend vite compte que la cheville ouvrière de l'équipe d'animation, c'est la trésorière. C'est la personne ressource (au sens propre et au sens figuré) qui rassure (quand elle paye les frais de déplacement) ou qui agace (quand elle réclame les bilans trimestriels ou les justificatifs de paiement).

C'est pour moi une personne de confiance, forcément compétente (appréciation émanant du gestionnaire national), qui soulage des problèmes d'intendance, qui ne sont guère dans ma logique de bénévole. Pourtant, il faut bien s'y coller.

De la logique de ressources nécessaires, admise après coup à mes débuts, je passe à une logique financière qui, au fil des explications et d'une remise à niveau de mes connaissances budgétaires, me semble évidente. La partie comptabilité n'est pas la plus compliquée car les garde-fous (les prises de tête sont parfois folles) sont en place. Les trésoriers sont de la partie, le système informatique *Comptagir* fonctionne (c'est mieux que Compte toujours, tu m'intéresses!), les procédures sont rigoureuses (surtout pour les bilans de fin d'exercice). Elles peuvent devenir contraignantes quand il s'agit de fournir les originaux de factures et s'intéresser à la comptabilité analytique.

Pourtant, tout va bien de ce côté-là, si j'en crois le commissaire aux comptes, qui nous assène ses doctes conclusions positives lors de l'assemblée générale.

Côté financement, c'est une autre musique.

Le mot tabou

La « recherche de financement », c'est parfois un vrai casse-tête mais c'est souvent casse-pieds (pour se limiter à ces deux extrémités). Dans ma vie précédente (avec la mise en retraite, il y a un avant et un après, sauf pour certains experts qui poursuivent une activité professionnelle), les projets étaient accompagnés par le service financier de l'entreprise (parfois un brin tatillon mais souvent de bon conseil). Dans le bénévolat, tu te débrouilles. Tu découvres de nouvelles entités comme la Conférence des financeurs ou des procédures complexes comme les appels à projet.

C'est l'univers des gratte-papiers, conforme aux mille-feuilles administratifs bien français.

Est-ce que les choses ont vraiment changé depuis *Les XII travaux d'Astérix* ?

Oh! Oui! Maintenant c'est informatisé et c'est guidé en ligne. Mais avec la machine, on ne négocie pas. Il faut remplir la bonne case avant de passer à la suivante, tout en devinant quel argument donner pour répondre à l'attente du futur financeur. Heureusement, certains adhérents savent faire. Ils ont le goût du CERFA bien ficelé et jonglent avec les rubriques et les termes appropriés.

Mais ils se font rares. (Georges Courteline n'a pas favorisé les vocations.)

Faute de grives, on mange des merles. Au pire on s'y met soi-même, nécessité faisant loi.

Grâce au ciel (plutôt grâce au siège, ne visons pas si haut), à AGIRabcd il y a toujours moyen de faire appel à des compétences ou, encore mieux, de suivre la formation appropriée. Merveilleux moment où on ne comprend pas tout, mais où on se fait des relations. On repart avec une documentation pléthorique (l'usage de la clé USB facilite, à présent, le voyage « bagage léger »).

La formation est un pilier de l'association... Je découvrirai plus tard que c'est aussi un service performant, créateur d'un catalogue digne des plus prestigieux organismes de formation.

ANIMATEUR INTERNATIONAL

Dans l'équipe de collaborateurs qui épaulent le Délégué, il y en a un qui m'a manqué, c'est l'animateur international. Pourtant, l'international, c'est ce qui m'avait attiré à mes débuts. C'est le phare de l'association qui attire le regard, l'ONG de tous les fantasmes et, ne le cachons pas, la possibilité de voyager utile.

Dans la délégation, la perception des missions internationales se fait au travers d'adhérents fantômes dont on ne connaît que les coordonnées et parfois une instance de départ grâce à un mail de l'expert pays qui prévient du déclenchement de la mission. Ce peut être aussi, par hasard, une réponse à une recherche particulière (comme donner des cours d'équitation à des élèves officiers chinois. La demande ne précisait pas s'il fallait savoir mener le cheval à la baguette.) Dans ces « adhérents étiquettes », il existe pourtant des exceptions (c'est comme la grammaire que manient bien les missionnaires réguliers issus de l'enseignement).

Au hasard de la lecture du compte rendu de la dernière réunion plénière, la personne concernée se rapproche d'un membre actif de la délégation. Première participation timide à une nouvelle réunion qui incite (enfin c'est surtout la pression amicale de l'animateur FLE) notre enseignante, adhérente depuis plus de trois ans, à s'investir aisément dans l'action « français langue étrangère », puis de créer une nouvelle activité de remise à niveau en anglais pour des jeunes de la Mission locale. Cerise sur le gâteau, ladite personne est heureuse de faire une présentation de sa mission en Ukraine aux autres adhérents de la délégation. De quoi susciter des vocations et des échanges d'expériences.

C'est ainsi qu'un jour, coup de chance lors d'une rencontre au forum des associations, j'ai l'occasion de discuter avec un cultivateur peu enclin à la retraite mais obligé de passer la main. Personnage truculent, il raconte ses précédentes activités en Afrique de l'Ouest où, fort de ses compétences en agronomie, il intervient dans les zones arides.

La magie des rencontres a vite opéré, d'autant qu'il cherchait une structure pour l'aider dans un projet d'irrigation. À peine son dossier d'adhésion rempli (comme quoi des fois, ça peut être rapide!) le baroudeur se propose rapidement pour l'animation internationale après un déplacement au siège qui lui a permis de retrouver une ancienne connaissance. Celle-ci l'a convaincu des opportunités offertes.

Il travaillera avec ma remplaçante et une association locale qui sollicitait une aide pour améliorer le rendement dans une exploitation agricole marocaine.

Au cours des différentes rencontres fortuites que j'ai pu avoir avec lui, je n'ai pu que constater son engagement.

On le revoit aux journées d'Enghien (certainement pas pour les courses, pourtant il aurait pu s'intéresser à la reproduction des chevaux...) colloque de la délégation internationale. Son activité s'est amplifiée avec sa participation aux réflexions PACTE (rien à voir avec la politique agricole commune qui a jalonné toute sa carrière) et son investissement dans les groupes de compétences. Ce multicartes doit certainement troubler sa déléguée, qui n'a pas eu le loisir d'appréhender (comme quelques-uns de ses pairs au sein du collège régional), la complexité de la délégation internationale.

Cela étant, un projet de co-développement a vu le jour et je n'ai pu que me réjouir d'un recrutement réussi.

La collègue de l'international donne un éclairage différent

Ces « adhérents fantômes » (plus joli qu'« étiquette »), ce sont ceux qui réussissent mission après mission à fidéliser des demandeurs, à susciter d'autres missions, bref, à nourrir l'international d'AGIRabcd dans sa composante missions internationales.

Ceux que l'équipe internationale du siège chouchoute, vers qui elle se tourne quand on a une demande un peu imprécise. En un mot, NOS adhérents.

Gaia se charge d'informer les délégations territoriales à trois ou quatre reprises dans le processus d'envoi des missions.

Les experts pays ont donc la conscience tranquille. En général, ils passent un ou deux coups de fil dans les délégations pour prévenir des discussions avec les adhérents concernés. Mais pas toujours!

L'animateur international de la délégation regarde ou ne regarde pas les informations transmises automatiquement par *Gaia*.

Trop d'information tue l'information, ce n'est pas nouveau.

Et c'est comme ça que les uns et les autres se renvoient la responsabilité lorsqu'une mission tourne mal. (Et les « étiquettes fantômes » deviennent des problèmes réels.)

Ça peut arriver : un col du fémur cassé à la descente d'avion, une adhérente hospitalisée en Mongolie à la suite des chocs thermiques entre les appartements surchauffés et les moins trente voire moins quarante degrés qu'on peut parfois trouver dans les rues d'Oulan Bator.

Ou aussi, plus délicat à résoudre, une adhérente ayant décidé de faire modifier le fonctionnement d'une petite école où elle intervient pour trois mois. Ce, contre l'avis de la direction de l'école.

On nous demande de la rapatrier. Qui va payer le billet de retour ? L'adhérente ? L'international ? La délégation ? Quel bazar...

Ou cet adhérent à Nouméa, logé dans un hôtel. Le directeur appelle AGIRabcd et se plaint : l'adhérent est logé au premier étage au-dessus d'un patio. Ses voisins de chambre se plaignent : la nuit, ils sont réveillés par un bruit lorsque notre adhérent se simplifie la vie en pissant par-dessus l'avant toit en tôle... Sans doute un somnambule. On ne veut plus de lui... Là également, il faudra le rapatrier.

ADMINISTRATEUR AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

En France tout finit par des chansons ; chez AGIRabcd tout commence par une petite conversation.

Je viens régulièrement au siège. Depuis quelques années déjà. Et je m'intéresse aussi à ce qui se passe en dehors de l'international.

Alors, l'inévitable est arrivé.

Assez vite, Liliane m'a sollicitée.

— Il va y avoir des élections au conseil d'administration...

— Ah bon !

Il faut que l'international ait des représentants.

— Ah oui ?

— Il faudrait quelques femmes... Il n'y en a vraiment pas beaucoup.

Je la vois venir avec ses gros sabots, mais je fais l'idiote...

— Pourquoi ?

Quelques questions plus tard, elle lâche le morceau :

— Tu devrais poser ta candidature...

— Je vais réfléchir.

Et je réfléchis. J'ai plusieurs années d'expérience à Agir.

Les activités de l'international et du national communiquent très peu.

À chaque fois que je m'en suis étonnée, on m'a répondu que ça n'avait rien à voir...

Ah bon ?

L'enseignement du français langue étrangère est une activité importante en France.

À l'étranger aussi.

Mais... « ce n'est pas la même chose »...

Dont acte.

Avec le conseil d'administration, je comprendrai sans doute mieux ?

Liliane revient à la charge...

Une fois, deux fois...

Elle sent bien que j'y réfléchis.

À la troisième requête je dis oui.

C'est pour trois ans. Une réunion tous les deux ou trois mois. Et puis comprendre pourquoi et comment, dans ce qu'il convient de ne pas appeler la province, les adhérents sont motivés par les activités d'Agir, ça m'intéresse.

Je prépare ma déclaration d'intention.

Et je suis élue.

Pas très difficile...

Il y a huit postes à pourvoir.

Neuf candidatures.

Dont un nouvel adhérent. De l'année !

Pas très crédible.

Il se représentera l'année prochaine, là il saura sans doute de quoi il s'agit...

Me voilà donc administratrice... Et je découvre le fonctionnement de l'association

On nage dans les indicateurs, les objectifs chiffrés, les tableaux de bord. Je suis particulièrement rétive à cette mise en chiffres.

Je sais bien qu'on n'a guère le choix... Mais je côtoie des adhérents qui s'en délectent. Et qui de mon point de vue en rajoutent un peu...

Des thèmes obligés... à chacune des réunions

Le Conseil d'administration doit valider les nominations des Délégués territoriaux (DT). C'est la mission de notre déléguée nationale. Elle fait régulièrement la tournée des popotes, assiste le Président pour faire connaissance avec les prétendants. Prétendants est un terme optimiste, ça ne se bouscule pas.

Et propose au Conseil d'administration les adhérents présélectionnés. Il est rare qu'il y ait opposition. Beaucoup de la vingtaine d'administrateurs ne connaissent pas ces aspirants DT.

Pour moi qui suis au siège et peu en lien avec eux ou avec elles, c'est en général assez ennuyeux, même si la présentation est souvent joyeuse, illustrée de micro-histoires qui permettent d'avoir quelques idées sur les collègues qui à travers le pays poursuivent comme nous cet objectif d'amélioration du bien-être des populations fragiles dans nos régions et à travers le monde.

Un motif d'inquiétude : les finances

Le deuxième thème, essentiel mais pas trop rigolo, ce sont nos finances. Pas en grande forme dans ces périodes de restriction

de la manne publique, alors que beaucoup des adhérents ne se sentent pas concernés par la nécessité de faire payer nos services et de trouver des ressources complémentaires.

Nous avons certes pas mal d'adhérents qui viennent de l'entreprise et qui ont toujours été sensibilisés à ces aspects budgétaires.

Nous avons aussi un nombre important d'adhérents venant de l'administration, et notamment de l'Éducation nationale, pour lesquels cet aspect est absent, voire tabou.

« Faire payer le bénévolat??? Ça ne va pas! »

Et pourtant, même si on ne fait pas de folies, si les notes de frais sont encadrées par des normes assez minimalistes, il faut bien les payer, ces dépenses de fonctionnement : le loyer, les quelques frais de personnel et aussi les frais de déplacement. À l'international, ils sont en règle générale pris en charge par le demandeur (qu'on n'appelle pas le client...)

Mais une association d'audience nationale, ça fonctionne avec des rencontres, qui engendrent des coûts.

En période de pandémie, la donne est différente.

On ne se réunit plus, mais le nombre d'actions subit des baisses inquiétantes.

C'est dire que nos finances ont besoin qu'on leur prête une attention de tous les instants, ou à tout le moins, de toutes nos réunions.

Parfois des problèmes d'éthique

Telle action est-elle légitime? On prend peut-être la place d'un actif? Souvent le problème se complique si l'action est rentable pour nous. On hésite à renoncer à un demandeur, qui est content de nos services, qui donne à nos adhérents l'occasion de s'impli-



quer dans des projets qu'ils apprécient et qui de plus nous paye bien...

Certains ont sur ce thème des idées plus pragmatiques que d'autres, sont moins gênés d'être à la limite de ce qu'autorise notre charte. D'autres sont plus rigoureux. Ces débats de fond sont passionnants, tant la population d'adhérents d'Agir est variée et les positions diverses.

Une commission d'éthique régule ce type d'interrogations.

Il y a aussi les décisions délicates qui doivent être prises si une (ou un) adhérente a un comportement contraire à l'éthique de l'association. Comportement inadéquat, refus d'obtempérer à une instruction précise, ou encore incompatibilité entre un engagement à Agir et un engagement politique... Les sujets sont variés. (Mais les cas sont rares, surtout pour ceux qui ont lu la charte avant de la signer...)

Impliquée depuis plusieurs années dans nos actions internationales, ce sont les activités nationales que je découvre vraiment.

Une palette d'activités

La variété de nos actions, l'énergie de nos 3500 adhérents (chiffre symbolique qui au fil du temps reste toujours un objectif à atteindre), les motivations variées des uns et des autres et tant de belles réalisations : CAR 47, les interventions sur la laïcité, les actions auprès de la PJJ, le *Markethon*, Agir pour un métier et cetera et cetera, toute la richesse d'AGIRabcd qui n'arrête jamais de surprendre.

On se préoccupe des principaux chantiers en cours, des problèmes d'éthique, du budget, des nominations aux différents postes de responsabilité... Une grande variété. En général, les ré-

unions sont très conviviales ; chacun est content de retrouver ses collègues, les sujets font le plus souvent consensus.

Ça peut aussi être très tendu. Des chocs de personnalités, parfois sur le registre des combats de coqs, mais j'apprends à apprécier la capacité à calmer le jeu dont ont fait preuve les deux Présidents que j'ai vus aux commandes.

On m'avait dit : quatre réunions par an, ce n'est pas la mort, tu as bien cette disponibilité-là. C'est vrai et c'est faux ; dès la première année, Jean nous fait part de sa décision de renforcer l'implication des administrateurs dans l'animation de l'association.

C'est ainsi que j'ai été nommée à la présidence de la commission Communication...

PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION COMMUNICATION

J'ai rapidement compris ce que serait ma première mission : remettre du calme et de la convivialité dans cette commission qui en avait bien besoin.

Il s'agissait de remplacer le précédent titulaire du poste, un « pro » de la communication. Aux commandes depuis plusieurs années et à l'origine des plus beaux PowerPoint dont dispose l'association. Également initiateur de la rénovation du site internet, il nous a offert « Le concept de la marguerite » : un beau cœur central et autant de pétales que de délégations avec la possibilité d'accéder aux informations par le centre ou par l'accès régional.

Dans tout ça, il y a un grand morceau du savoir-faire de notre infographiste du Sud-Ouest.

Au fil des années, de nouvelles compétences sont apparues, de fortes personnalités ont tenu à donner plus ou moins violemment leur point de vue.

Bref, ça a chauffé....

On m'avait dit : tu n'y connais rien, ça n'a aucune importance, il y a un service Com' structuré et efficace. Ton rôle sera simplement de transmettre des lignes générales discutées en conseil.

Alors pourquoi pas ?

Faire baisser la tension, ça s'est fait assez naturellement ; et puis après j'ai fait comme Monsieur Jourdain : on a recruté des adhérents volontaires pour rejoindre ce groupe. On a mis l'accent sur les réseaux sociaux, sur la collaboration entre les DT et le siège pour la création des sites internet, cette idée chère à Alain mais qui n'était pas encore mise en pratique.

Un vrai bonheur de croiser régulièrement des adhérents travaillant dans des contextes très variés, où la communication est parfois une priorité absolue, parfois complètement accessoire. Trois réunions par an. En principe rue Letort, mais aussi à Lyon. Une quinzaine de participants, tous motivés et énergiques. Des moments sympathiques de convivialité sur place ou dans les restaurants avoisinants.

Quelques « pro » de la communication ou de certains de ses aspects : un journaliste, un passionné par les possibilités de LinkedIn, une quasi « pro » de Facebook... sans oublier nos collègues des services centraux, qui alimentent les débats.

Ça a duré quatre ans, et rapidement, Philippe a proposé de créer une newsletter. Il a mis quelques réunions avant d'avoir mûri son projet, que la commission a béni. Et le numéro zéro est sorti le mois même où ce vilain pangolin chinois a bouleversé nos vies et celle de l'association.

6. LES INCONTOURNABLES

*Quand on se laisse happer par la machine,
il y a des incontournables. Nos deux compères évoquent
alternativement les passages obligés.*

LA FORMATION

L'art de faire des connaissances

*Un moment de plénitude dans mon parcours, bien
que perçu comme une nouvelle obligation : le stage
Connaissance d'AGIRabcd. Pierre angulaire de la
formation au sein de l'association c'est le passage
obligé « pour en être ».*

C'est là où se rassemblent les futurs responsables pour s'imprégner des valeurs et de l'organisation de l'association, mais surtout pour connaître le siège et voir en vrai le « qui fait quoi ». Ce stage rebute parfois le ou la nouvelle déléguée, qui fort de son ancienneté dans l'association et de sa pratique, s'affranchit de cet « essai ». Mais comme au saut en hauteur, il ne faut pas

rater l'essai suivant. C'est vrai que, quand on est déjà en poste, on pense qu'on n'a pas de temps à perdre pour découvrir ce que l'on connaît déjà. Grave erreur, c'est un moment privilégié de rencontres qui offrent des contacts utiles. C'est « *the place to be* » pour faire de nouvelles connaissances.

C'est aussi la possibilité de découvrir des petits coins parisiens (en dehors des toilettes qui dans les bâtiments de « caractère » laissent toujours à désirer) comme la maison de l'Arménie. Passée la porte cochère, je découvre une petite cour au bout de laquelle une pancarte précise que je suis au bon endroit. Je suis rassuré car, en bon provincial, c'est toujours délicat de me rendre à un rendez-vous dans Paris. Un escalier vétuste mène à la grande salle de réunion où les moulures semblent d'époque et contrastent avec le mobilier moderne et le matériel de projection. Les stagiaires, déjà présents, se montrent timides, mais je pressens une atmosphère chaleureuse avec l'accueil souriant de la responsable de la formation. L'odeur du café et le chevalet à mon nom, déjà posé sur la table de réunion, sont des signes rassurants.

Le tour de table initial, nécessaire à la présentation personnelle, doit aussi évoquer nos attentes, (pour une fois cela ne commence pas par moi et je n'y suis pour rien! Au fil du temps, j'apprends à me positionner, au sens propre comme au sens figuré). Écouter les uns et les autres me permet de mesurer la richesse de l'association et la qualité des bénévoles qui la composent.

Une petite leçon de modestie.

La présentation du Président ouvre les vannes d'un flot de présentations qui vont nous submerger pendant deux jours. L'accent mis sur la charte et les valeurs est conforme à ma compréhension initiale de l'association.

Les services centraux : la communication, l'informatique, la formation, la comptabilité... nous assènent les points importants à connaître, tout en nous rassurant sur leur soutien indéfectible. Le témoignage du délégué territorial proche de Paris rassure sur l'engagement bénévole humaniste et le besoin des bénéficiaires. Il affiche sa satisfaction d'avoir effectué deux mandats de délégué, mais je ne le sens pas mécontent de passer la main pour rejoindre le service central et la formation (si ça, ce n'est pas de la motivation et de la gestion de compétences, je me fais moine... dans un monastère qui fabrique de la gnôle!)

Mais le mantra qui force notre entendement, répété à chaque conclusion (façon Kaa dans *Le Livre de la jungle*), est : « C'est dans *Intragir...* »

Intragir, l'intranet de l'association, l'alpha et l'oméga de la connaissance absolue, nous est présenté rapidement car cela semble tellement facile à utiliser... Vœu pieux : de retour à la maison, j'aurai l'impression d'être dans un jeu d'arcane pour trouver des réponses à mes questions. (*Intragir* c'est comme La Samaritaine : on y trouve tout... mais façon Foire'fouille.)

La présentation de la délégation internationale fait toujours rêver, avec l'exotisme qu'évoquent les missions à l'étranger. Juste un petit doute sur le circuit de désignation pour partir en mission.

Maintenant, je m'en fiche un peu, car je ne pense pas que le délégué puisse assumer une mission pendant son mandat. (Quoique! je serai plus tard surpris...)

Enfin, le chargé des relations publiques nous parle avec emphase « des traditions » et de l'histoire, que l'on retrouvera dans

un opuscule qui fait florès. Il s'intitule *Déjà 30 ans* (certainement en vente dans toutes les bonnes librairies...)

À la fin de ce « gavage », je repars « plein d'usage et raison » à la façon de du Bellay « vivre entre mes adhérents le reste de mon âge ». J'ai cependant bien rangé le précieux sésame que constitue l'annuaire des personnes rencontrées.

LES FICHES ACTIONS

Une usine à gaz

Dans les multiples occupations du délégué, il y en a une qui n'est pas essentielle mais contraignante, c'est la mise à jour des fiches actions. Voilà un truc qui perturbe à double titre : il faut veiller à la remontée des statistiques d'activités, donc convaincre les animateurs de faire correctement des bilans trimestriels; et recevoir du siège, en début d'année, le récapitulatif et les bilans. Ces derniers sont parfois perçus comme une évaluation de l'activité de la délégation. Ils sont plus faciles à valoriser dans les grosses délégations que dans les petites, pourtant la quantité ne fait pas la qualité. (C'est comme au restaurant!)

Comptabiliser le nombre de demi-journées d'activités, le nombre d'adhérents ayant participé avec le nombre de bénéficiaires pour chaque action menée par les adhérents, c'est simple quand on comprend bien les façons de faire dans *Intragir* et que l'on manipule facilement des données.

Il faut d'abord se repérer pour cliquer au bon endroit et se retrouver dans « l'univers des fiches ». L'entrée des chiffres est

simple dans la mesure où ils sont cohérents (six adhérents pendant une demi-heure pour un bénéficiaire. Cherchez l'erreur!). En plus, il y a des professeurs Nimbus qui s'insurgent contre la façon d'évaluer la demi-journée (deux heures ce n'est pas une demi-journée! Certainement des nostalgiques de la pointeuse...). Cela peut se compliquer quand plusieurs adhérents assurent ensemble une même activité. D'autres « professeurs moins Nimbus », mais plus férus d'informatique appliquée à la comptabilité, ont mis en place une application associée aux remboursements des frais de déplacement. Et là, la comptabilisation du temps passé est exacte. Le système est tellement performant qu'il n'a pas dépassé les frontières de la délégation qui l'a créé (un syndrome bien français!)

Mais, il faut savoir que cette usine à gaz pour néophyte semble indispensable pour valoriser le temps de bénévolat, mise en valeur utile à la raison d'être d'une association et nécessaire pour certaines justifications auprès de l'administration. C'est aussi utile pour affiner les chiffres-clés annuels, base des éléments de langage, à mille lieues des préoccupations de l'adhérent qui accompagne des bénéficiaires.

Où cela se complique un peu plus, c'est quand il faut créer une nouvelle fiche. Mes premiers tâtonnements du début ont presque calmé ma volonté de développement de la délégation - pour éviter la création d'une nouvelle fiche action. La pression amicale de la déléguée nationale pour aider à la mise en place du système et la compréhension du bien-fondé de la chose m'ont incité à réussir... mais surtout à trouver un adhérent plus à même de s'en occuper.

Le système est rodé mais les rappels réguliers des responsables d'*Intragir* pour les mises à jour restent d'actualité.



À croire que bénévolat et contrôle de gestion sont antinomiques.

LES RÉSEAUX THÉMATIQUES

Mes premiers échanges, timides, avec les réseaux thématiques ont lieu pour la mise en place d'une nouvelle action dans la délégation. L'occasion de rencontres qui vont me faire découvrir la « salle des machines » de notre association.

Cet engrenage complexe et bien huilé va m'avaloir un doigt, la main et le bras (comme souvent quand on vient trop près de la machine. Pourtant, il n'y a pas d'accident de travail chez les retraités!) Le reste résiste malgré l'attrance d'en savoir plus.

Le doigt a donc été levé (comme à l'école), quand une nouvelle adhérente, ancienne prof de maths, propose de mettre en place l'aide aux devoirs dans un collège de ZEP (pas le nom du dessinateur de Titeuf mais un des nombreux acronymes, chers à notre administration, pour « zone d'éducation prioritaire »). Peu au fait des pratiques en la matière, une immersion dans *Intragir* (maintenant que je me débrouille avec les différentes rubriques), me permet de trouver le contact idoine en la personne responsable du réseau « Savoirs de base » (une appellation qui rassure d'emblée quant à la solidité de l'édifice). La mise en relation des deux personnes se fait d'autant plus facilement qu'elles parlent le même langage (celui des profs de maths...) La ressource documentaire, la disponibilité du réseau permettent de faire florès (plus classique que « ça a matché ») pour notre adhérente qui met sur pied rapidement cette nouvelle action au sein de la délégation. C'est aussi une nouvelle surprise, car on découvre que des parrains de

longue date, issus du monde de l'entreprise, ont des envies et des aptitudes pédagogiques (comme quoi les pôles opposés s'attirent toujours).

Des réseaux d'influence

La main est prêtée (le coup de main sera donné plus tard) avec l'expérience acquise auprès de la Garantie jeunes. Les réseaux thématiques, comme leur nom l'indique, fonctionnent en réseau avec des correspondants dans les délégations, souvent animateur local de l'action.

Pour entretenir ce réseau, des rencontres régulières sont nécessaires pour échanger sur les pratiques (autre terme élégant pour dire que l'on se raconte nos petites histoires) et mettre à niveau nos connaissances. Au cours de ces rencontres, il est d'usage de faire intervenir un spécialiste pour parler d'un sujet d'intérêt. Je suis invité pour parler de la Garantie Jeunes (quel parcours : de juste bénévole je suis devenu un spécialiste. C'est mes parents qui seraient surpris de mon intérêt pour l'école, s'ils étaient encore de ce monde!)

Le bras est tordu quand le réseau frémit face à un nouveau besoin identifié avec nos partenaires. C'est une particularité dans cette association, quand un nouveau besoin émerge, la « secousse » se ressent de la province vers Paris, comme on dit en Alsace, région sujette aux secousses sismiques. La mise en place d'une action de remise à niveau scolaire des personnes en chantier d'insertion (que l'on appelle SIAE. Acronyme, quand tu nous tiens...) s'est révélée particulièrement opportune grâce à l'expérience alsacienne. Encore une bonne idée qui démontre la (c)réactivité de nos adhérents qui, au-delà des

savoirs de base, se sont intéressés aux savoirs pratiques, utiles aux personnes paumées qui cherchent une voie professionnelle.

Le souci de la tête de réseau, c'est de valoriser et diffuser une bonne action (comme chez les scouts!) Pour valoriser, pas de meilleure solution que de réunir des créatifs de province autour d'un sachant du siège (ou un siègeant qui sache). Il est capable de faire partager les expériences et remuer les méninges (plus connu sous son appellation anglaise : « *brainstorming* »). J'aime bien ce genre de réunion de réflexion où l'on peut donner libre cours à son expression (parfois débridée...) au sein d'un collectif convaincu, rassemblé pour une cause commune.

Nous trouvons une nouvelle voie pour accompagner la remise en marche des bénéficiaires d'un programme d'insertion et les rassurer sur leur capacité à trouver un emploi. (Ce n'est pas une voie d'alpiniste car nous rencontrons très peu de « premiers de cordée » dans l'insertion.)

Là où le groupe manque d'originalité, il ne faillit pas à la « tradition » de l'acronyme pour baptiser un nouveau réseau : « *ABCD pour un métier* ». Quoique ! Tout est dit dans le symbole de l'apprentissage de la lecture, associée à celle d'un métier.

Ce qui est perturbant avec les réseaux « actions France » (heureusement que cette entité du siège ne s'est pas appelée service comme les autres entités. « Service actions » aurait fait un peu barbouze...) c'est la multiplicité des sous-réseaux (un peu comme dans la distribution électrique)... Entre le numérique et les arnaques, la mobilité et la santé, le lien social et les accidents domestiques, l'insertion et l'employabilité, l'argent au quotidien et l'écrivain public, les jeunes et les moins jeunes, les vieux et plus vieux, les citoyens et les laïques (etc. etc. etc.), on a besoin d'un logiciel pour ouvrir la bonne porte et se trouver dans une

bonne fenêtre d'opportunité (chez nos jeunes, cela s'appelle un jeu vidéo). Un peu d'*Intragir*, un annuaire du « qui fait quoi » et surtout de la pugnacité pour connaître le fonctionnement de la machine et trouver le support recherché dans le foisonnement des ressources. C'est une médiathèque, à base d'écrits, de plaquettes, de flyers, de diaporamas, de vidéos, de liens d'accès à divers sites internet, plus ou moins intéressants... Le foisonnement rebute parfois la recherche. Certains, qui ne font confiance qu'à eux-mêmes, en rajoutent en créant leurs propres documents qui viennent verser dans le pot commun. L'archivage et les mises à jour ne suivent pas toujours mais là, il faut faire comme pour le bon vin, le laisser décanter.

Les réseaux, c'est la possibilité de devenir un Pic de la Mirandole à l'ère de l'internet, ou peut-être un bon moyen de ne pas être atteint par Alzheimer.

C'est surtout l'opportunité d'élargir son horizon et d'acquérir de nouvelles compétences pour sortir de son pré carré.

À L'INTERNATIONAL, DES GROUPES DE COMPÉTENCE

D'abord, je suis responsable pays depuis plusieurs années. Certes j'ai travaillé sur des zones bien différentes, avec des interlocuteurs très variés, mais une partie du travail administratif est le même. Et puis, le vent a un peu tourné. Il y a sept ans, le responsable pays était presque seul à gérer les dossiers.

Avec l'accent mis sur les groupes de compétence, les choses sont différentes.

Je décide donc de rejoindre mes collègues du groupe de compétence Enseignement.

J'ai déjà suivi quelques formations d'enseignement du français, effectué des missions internationales dans le domaine du FLE, et réalisé quelques missions de soutien scolaire en région parisienne. Et j'ai toujours pensé qu'il fallait trouver des collaborations entre les actions du national et de l'international notamment dans ce domaine.

Donc c'est décidé, je vais bouger... Mais le temps que les choses se fassent, nous voilà en mars 2020.

Les groupes de compétence existent. Certains n'intéressent que peu d'adhérents mais sont animés de manière régulière par un petit groupe d'adhérents motivés ; d'autres réunissent un plus grand nombre d'adhérents ou d'adhérents potentiels : développement rural, formation professionnelle, création et développement d'entreprises, santé, PCD qui accompagne les Projets de co-développement.

L'enseignement en tête

L'un est très actif et fort d'un nombre important d'adhérents : le groupe Enseignement. Il totalise plus du tiers des adhérents d'AGIRabcd et plus de la moitié des missions internationales.

On s'est donc organisé. Les missions en présentiel sont au point mort. Mais un secteur mérite d'être développé : celui de l'enseignement à distance.

Ce n'est pas vraiment nouveau. Des tentatives isolées ont eu lieu ces dernières années lorsqu'une demande a été clairement

identifiée et une adhérente volontaire formée à cette spécialité - qui n'est pas innée.

Plusieurs questionnaires ont été adressés aux adhérents. Pas mal de grands-parents y ont répondu, forts de leurs expériences familiales liées au confinement.

Il a fallu se familiariser avec les principaux outils disponibles, Google classroom, Skype...

Et, plus notable quand on connaît un peu l'association, des synergies ont été trouvées avec l'équipe qui, dans la délégation nationale, s'occupe de la formation au français langue étrangère.

En ce début 2022 on est prêt à se lancer. Il suffit que des demandeurs solvables se manifestent... Ce qui n'est pas le plus facile.

LA COMMISSION STRATÉGIE

Le parcours (parfois du combattant) du délégué se poursuit inexorablement (s'il lui reste un peu de jus) vers des responsabilités dans l'organisation générale de l'association. Son expérience irremplaçable du terrain, des bénéficiaires, des adhérents et des partenaires attire les convoitises, ou du moins l'intérêt (restons modeste!). Les nombreuses rencontres faites au cours des activités, des réunions et des formations m'amènent inéluctablement, entre deux portes (car c'est toujours là que s'évoquent les décisions importantes) à être sollicité pour faire partie de la commission Stratégie.

De nouveaux domaines

Évidemment, la stratégie j'en avais entendu parler d'autant qu'il a bien fallu que je m'intéresse aux DAS (aucun rapport avec les affaires sociales, ce sont les Domaines d'Action Stratégique) du plan en cours pour y inscrire la délégation dans le processus et convaincre les adhérents du bien-fondé de cette démarche pour une association nationale. Peine perdue, les adhérents, dans leur activité bénévole régulière, s'intéressent peu au fonctionnement global de l'association. Une évocation de l'assemblée générale et un point sur le budget de la délégation suffisent à les rassurer, quand bien même ils pourraient être inquiets.

Engagé depuis plus de 6 ans, avec le sentiment (prétentieux après coup) de bien connaître l'association, j'accepte de participer à cette nouvelle aventure.

Je partage d'emblée l'enthousiasme de la première réunion où les dix personnes présentes (je n'en connais pas la moitié, notamment ceux de l'international) foisonnent de constats et de propositions immédiates. La présidente de la commission donne le la, telle une cheffe d'orchestre, pour proposer la façon de faire, organiser la démarche et attribuer les rôles (en évitant le pipeau mégalo, le violon lénifiant et le bugle tonitruant). Prendre le temps d'une réflexion sérieuse, voilà son leitmotiv. Pour commencer, elle nous propose un atelier de créativité (en plus on va s'amuser, peut-être même rigoler!). L'animatrice volontaire, personne extérieure à l'association (a priori sans a priori), convaincue du bien-fondé de la démarche, nous concocte une série d'exercices à faire pâlir un cabinet d'audit (tout cela gratuitement, que c'est riche le bénévolat!). Quelques carnets de post-it plus loin et des

résultats conformes à notre attente, nous avons répondu à la question provocatrice du départ :

Qu'est-ce qu'il faut faire pour dissoudre AGIRabcd?

Après la première réponse : « rien », boutade réflexe d'un des membres, la commission a relevé le défi pour élaborer un projet associatif rénové, un plan stratégique dans la continuité, fort des enseignements de la crise sanitaire et mobiliser les adhérents pour atteindre les objectifs du projet.

Mais que de travail documentaire, d'écrits vite inutiles, de diaporamas repris maintes fois, de réunions Zoom et d'allers-retours avec le conseil d'administration pour obtenir un compromis... qui doit pouvoir « emballer les foules ». Nous étions loin du stade de France et de la ola.

La commission a plutôt fait de la tactique que de la stratégie.

« Celui qui excelle à résoudre les difficultés les résout avant qu'elles ne surgissent. » SUN TZU.

LES GROUPES DE TRAVAIL

Dans une organisation, l'art d'exister c'est de participer à un groupe de travail.

On peut se contenter de faire acte de présence dans un « comité Théodule » (parodie formulée par le général de Gaulle) ou s'investir pour changer les choses. C'est aussi une façon d'acquérir de l'expérience pour faire de la politique. C'est pratique dans une

association pour faciliter le passage de l'une à l'autre (l'inverse est rarement vrai).

Ce n'est pas vraiment le cas chez AGIRabcd, et je m'y suis donc essayé.

C'est l'opportunité d'une rencontre avec des adhérents de bonne volonté qui m'a permis de lancer un sujet d'« importance » : les « échanges internes ». Au début, c'est l'enthousiasme ! Surtout pour les nouveaux avides, de pratiquer une activité différente. Mais après le « chiche », il y a le « quoi ». C'est là que les choses se compliquent.

Après avoir jeté les bribes d'une réflexion personnelle sur une feuille blanche (verte en l'occurrence, la couleur de l'espérance), j'adresse ce premier document pour provoquer la sagacité des membres du groupe qui se crée. À ce stade, tout va bien. La première rencontre permet de faire plus ample connaissance avec des volontaires qui doivent faire un « bout de chemin ensemble » mais aussi s'engager. Certains, plus trop sûrs, se sont déjà réfugiés à la piscine (l'excuse pour les seniors c'est plutôt le rendez-vous médical) pour justifier leur absence à la première.

Après avoir éludé les certitudes des solutions toutes faites, le groupe esquisse l'objectif à finaliser. Il définit son champ d'investigation (à ne pas confondre avec le champ des possibles qu'il faudra évoquer à un moment ou un autre pour faire chic et in) et valide son organisation.

Pour la prochaine réunion, il faut s'investir pour que le groupe devienne créatif.

Les participants (surtout les agacés) ont souvent leurs solutions immédiates. Il faut alors proposer une ambiance qui débride les esprits (l'absurde et l'humour fonctionnent, le brainstorming aussi). La rédaction des termes et des principes à utiliser au cours de la démarche en est facilitée. Dans la foulée, on n'hésite pas à définir les quelques documents à élaborer pour engranger les réflexions et étayer les propositions. Cela rassure les cartésiens et calme... les agacés. Mais tout le monde est d'accord pour laisser la noble tâche de rédaction à l'animateur...

Le parcours du combattant

Chaque obstacle devient un challenge pour le bénévole motivé (en l'occurrence l'innocent qui a proposé le travail à ses petits camarades, lesquels l'ont gentiment élu animateur/rédacteur).

Dans l'ordre d'apparition :

- définition de la structure des documents supports à rédiger ;
- identification des correspondants en mesure de consolider les travaux ou d'apporter de nouveaux matériaux (des briques de réflexion) ;
- repérage des contradicteurs systématiques (à force, on les connaît!) pour leur parler des travaux en cours.

Pour reprendre son souffle, il faut faire une petite pause. (Au pire un café, au mieux un resto.) L'esprit clair (plutôt après le café qu'après le restaurant), on peut s'intéresser aux résultats attendus et définir les destinataires.

Le parcours du combattant se poursuit pour lever les freins. Il faut :

- inciter les contributeurs à respecter les délais ou augmenter la souplesse de leur participation (en général c'est la seconde proposition qui trouve écho) ;
- préciser les étapes à suivre pour atteindre l'objectif qui peut lui-même évoluer en fonction de l'orientation des travaux (c'est à ce moment-là que certains retrouvent le chemin de la piscine ou évoquent le surbooking) ;
- initier une consultation externe au groupe sur une partie de l'étude ;
- évoquer, l'air de rien, les travaux du groupe dans d'autres instances pour susciter la curiosité, la controverse ou au pire l'ignorance.

Pour bien donner le change et maintenir un rythme de travail soutenu et régulier, la mise en place d'un calendrier de réunions connu et respecté (les absents ont toujours tort ou de bonnes raisons) est nécessaire. Pour les travaux écrits, il vaut mieux s'appuyer sur un noyau dur de deux ou trois membres motivés (ils sont aussi bien connus, car peu nombreux), capables de rédiger leur point de vue tout en ayant une culture du compromis. Pour les autres, il suffit d'obtenir un acquiescement (on peut se contenter d'un désintérêt poli).

Enfin, si en tant qu'animateur vous n'avez toujours pas craqué, il est temps d'organiser une réunion de finalisation dense, à la fin de laquelle les participants auront le sentiment du devoir accompli, même s'ils n'ont pas réussi à faire prévaloir leurs solutions.

C'est après cette dernière réunion que l'animateur du groupe, fort de quelques allusions gentilles, se demande si le résultat obtenu aura un quelconque intérêt... et il part en vacances.

Cependant un constat important : la participation à un groupe de travail permet de nouvelles rencontres et malgré tout peu de surprises. Si les résultats et les propositions faites ne trouvent pas un écho immédiat, un jour ou l'autre, on peut avoir l'heureuse surprise de voir que d'autres se les sont appropriés.

LA JOURNÉE DES DT

Paris, Bordeaux, Lyon et Tours, une liste de villes de référence dans l'esprit des délégués qui se rassemblent une fois par an pour des états généraux. Rien de révolutionnaire (peut-être à Marseille, quand son tour viendra...) mais le symbole d'un fonctionnement démocratique de l'association. Un événement emblématique pour la délégation nationale, rejointe par la délégation internationale, et le service communication qui organise. C'est aussi la mise en lumière (cela aurait pu être à Lyon le 8 décembre pour la fête des Lumières, la date n'a pas été retenue faute de place et pour rester modestes) de la délégation territoriale qui accueille les représentants du reste de la France (outre-mer compris). Ce sont toujours des prestations de qualité. Un événement à ne pas rater pour l'ambiance studieuse, mais surtout pour sa convivialité. C'est aussi l'occasion d'une découverte touristique, malgré les aléas climatiques (plus difficiles à supporter à l'étage d'un bus à impériale dans les frimas de l'hiver), et des moments euphoriques quand on partage les spécialités culinaires locales.

C'est surtout l'occasion de réfléchir sur nos activités, le fonctionnement et le devenir de l'association.

Des ateliers autour d'une table ronde (souvent rectangulaire pour éviter de se prendre pour les chevaliers d'Arthur) sont le lieu d'échanges, parfois vifs, où chacun essaie de s'exprimer. L'exercice est délicat pour l'animateur qui gère les débats, sollicité de toutes parts (dans le style : c'est toi qui connais mieux le sujet et qui as l'habitude d'animer des groupes!). Le rapporteur, qui l'accompagne, n'a pas non plus la tâche facile. Il vit un moment de solitude, face à l'assemblée, quand il s'agit de se prêter à l'exercice périlleux de la restitution. Il doit exprimer les idées contradictoires du débat et offrir des propositions (jamais rien de révolutionnaire!), en essayant de ne froisser personne. On sait tous que ce sera plus clair dans le compte rendu qui rejoindra les « étagères » d'*Intragir*.

Paris et la province

Le moment le plus succulent, avant la conclusion du séminaire, c'est la partie de questions/réponses avec le Président, moment essentiel où les provinciaux se croient entendus par le « saint siège » pour parler des « vrais problèmes ». Une sorte de rapprochement entre Paris et la province. L'occasion également de constituer des groupes d'intérêt pour poursuivre les travaux. Il est vrai qu'autour d'un verre, il est plus facile de dire « chiche! ».

En tout cas, ce sont des moments inoubliables pour les délégués, moments qui n'ont pas pu être vécus aussi intensément lors des visioconférences de substitution pendant la pandémie et ses confinements.

Pour ces visioconférences à haut risque, le souci de la réussite technique a primé sur le fond. L'organisation et une gestion rigoureuse du timing ont limité les temps de parole et engendré



la frustration des bavards, et des bavardes! (Pourquoi dit-on bavarde comme une pie?)

Il a manqué les échanges informels autour du café.

Car si on ne met pas du sucre dans son café, on en met dans ses propos. Tout devient plus évident et consensuel.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Mai, joli mois de mai qui sent bon les cerisiers en fleurs et les vacances qui approchent. Pour l'association, le grand rendez-vous annuel se prépare avec l'envoi d'une grosse enveloppe kraft pleine de feuilles, du style contrat de location. Encore de la lecture pour occuper les soirées qui se prolongent. Ça c'est pour les adhérents passionnés, qui s'impliquent dans le fonctionnement de l'association. « Les responsables quoi! » Je ne suis pas sûr que tous les adhérents connaissent les statuts et l'obligation d'une assemblée générale. Connaître l'adresse mail et le « 06 » de l'animateur de l'action à laquelle on participe suffit, à juste titre, sans oublier les coordonnées de la trésorière, on ne sait jamais.

Pour ma part, en tant que délégué, je me sens concerné, et j'ose même exprimer une demande pour que quelqu'un m'accompagne. Le retour est plutôt positif eu égard « aux pouvoirs qui me sont refilés pour voter à la place ».

— Excuse-moi Philippe, je ne peux en prendre que dix [pouvoirs]. Tu m'accompagnes? Tu pourrais en prendre dix de plus.

— Oh! Tu sais les assemblées générales, c'est des Grands-messes où tout est joué d'avance.

Je rappelle l'intérêt d'élire les administrateurs, d'autant qu'une des collègues de la région se présente.

— Ça c'est bien, on pourra faire remonter nos interrogations au siège!

Enfin, je serai accompagné de ma fidèle trésorière.

Après la sacro-sainte journée des DT (organisée par la délégation nationale avec les incontournables ateliers de réflexion où tout est dit pour ne rien retenir), nous voilà pénétrant dans un immense amphithéâtre.

Qu'ils sont beaux, les ors de la République déployés par la mairie du neuvième arrondissement !

— Pas à dire, ça a de la gueule une assemblée générale organisée dans un tel endroit! dis-je à une des huit personnes attablées dans le hall.

Concentrée sur un listing des adhérents de L à N, façon bureau de vote, celle qui m'accueille me répond, sans lever la tête :

— Ton nom? Est-ce que tu as des pouvoirs?

« Ben ouais ! Même des pouvoirs magiques, acquis à Poudlard ! ». Pensée fugace, suggérée par mon sourire en coin.

Après avoir signé en face de mon nom associé à mon numéro d'adhérent (les élections, c'est du sérieux), je reçois les bulletins de vote correspondant au nombre de pouvoirs.

Les adhérents sont au rendez-vous, il semble y avoir beaucoup de monde.

Quelques-uns, sûrs d'eux, interpellent l'un ou l'autre. Là, un groupe plus conséquent autour d'une tête qui dépasse, que je reconnais être celle du Président. Ça et là, des personnes isolées, qui relisent les professions de foi des candidats pour se donner bonne conscience.

Je reconnais la personne rencontrée lors de mon premier passage rue Letort. Je l'interpelle d'un :

— Tiens salut! Comment tu vas?

Après une petite hésitation, elle sourit :

— Ah tiens! C'est toi. Au fait, j'ai vu que tu avais été nommé délégué. Félicitations! Pendant que j'y pense, il nous manque un AI, dans ta délégation. Tu n'as pas de volontaire?

— J'y pense, mais on ne fait pas encore d'international.

— On en reparle quand tu veux... à plus!

Être élu ou ne pas l'être

Malgré l'animation ambiante, nous démarrons à l'heure par un exercice de style, très intéressant : « le grand oral » des candidats administrateurs. (Dans le style Balavoine : je me présente, je m'appelle Henri. Je voudrais bien réussir ma vie...)

Difficile en deux minutes de dire à la fois ce que l'on a été (à nos âges, c'est forcément un peu longuet...), ce que l'on fait dans l'association et convaincre de son futur engagement. Il y en a même qui profitent de la tribune pour critiquer le système.

« Pas de panique! Il y a pratiquement autant de postes à pourvoir que de candidats. » Difficile de barrer un nom dans une liste d'adhérents qui, vus de la salle, semblent tous bien sous tous rapports. En plus, j'ai dix bulletins à faire, tous identiques, évidemment. Il n'y avait pas de consignes de vote.

Les différentes résolutions se votent à l'unanimité ou presque. Le rapport moral, le rapport financier ponctué du verdict du commissaire aux comptes, le budget (le président de l'association commence enfin à se détendre...). Enfin l'apothéose : l'annonce des nouveaux (tous) élus.

Congratulations qui se poursuivent au pot de l'amitié. La table d'accueil du hall, devenue comptoir, a autant de succès qu'à l'arrivée, peut-être un peu moins car les provinciaux ont un train à prendre...

L'équipe dirigeante est satisfaite de clore « le grand événement annuel de l'association » où on n'est jamais à l'abri d'une surprise. Et c'est les vacances !

Eh ! Oui, les retraités, qui par nature sont en vacances permanentes, migrent l'été comme le reste de la population. Il y a une bonne raison : les petits-enfants et le « chic-ouf » en perspective. Mais pour certains c'est aussi l'occasion d'aérer la maison secondaire...

7.

LES ÉVÉNEMENTS MARQUANTS

Quand on se retourne sur dix ans de parcours, un quart de l'existence de l'association, quelques événements ont marqué les adhérents impliqués. Pas toujours de la même façon que l'on soit en province ou à Paris. Un événement important a quelque peu déstabilisé les « Parisiens ».

LE DÉMÉNAGEMENT

Vu du siège

Nécessité de réduire les coûts, de trouver des locaux mieux adaptés à nos besoins.

.... Le siège déménage pour une fois réellement !

Quelle aventure...

On en a jeté, des archives ! Des dossiers dont personne ne savait plus qui les avait constitués, pourquoi, comment...

Des kilos et des kilos de vieux papiers ont pris le chemin de la benne.

Une équipe opérationnelle de choc a organisé cette affaire.

Et chacun est parti en vacances.

Le siège a déménagé rue Letort dans le XVIII^e arrondissement, à la porte de Clignancourt.

(Le code a changé, mais pas sur *Intragir!*)

À la réouverture, en septembre, il a fallu quelques semaines pour reprendre ses marques. Qui n'avait pas de siège (pour s'asseoir), qui ne trouvait plus ses cartons...

Assez rapidement quand même, on a pu redémarrer.

Et j'ai repris mon rythme.

Deux fois par semaine environ.

Dans ce nouvel espace paysager, pas très facile de se cacher.

Lorsque je rejoins le Conseil d'Administration, nous sommes rue Letort.

Ces Conseils se passent dans la grande salle de réunion. Claire et bien aérée, elle surpasse en qualité et en confort la misérable salle du sous-sol de la rue Ambroise Thomas...

Un demi-sous-sol seulement. Heureusement, il était éclairé et on pouvait profiter des chaussures et des jambes des rares passants comme dans l'un des très bons films de Pedro Almodovar, *Talons aiguilles*. Principalement les jambes des adhérents d'Agir dont on peut au fil des rencontres connaître les habitudes. Les adeptes du vélo, les femmes en jupe ou en pantalon, les hommes en velours côtelé pour les plus chics, ceux qui se sont sentis contraints, à la retraite, d'abandonner leur costume trois pièces et leur cravate mais veulent garder un minimum de tenue.

Et les horaires, début de matinée, juste avant le déjeuner, l'après-midi. La plupart d'entre nous avons une grande régularité.

Enfin de la lumière

Rue Letort, rien de tout ça. Le seul vrai problème est probablement la disponibilité des salles. La compétition avec ECTI est totale.

La salle est à celle des associations qui s'organisera le mieux. Premier demandeur, premier servi.

Et dans les débuts, ECTI, tel le Lucky Luke des associations de seniors, tire plus vite que son ombre.

On est contraints de fixer des réunions le mercredi. Tant pis pour la garde de petits-enfants. Voire le lundi ou le vendredi...

Là, plus de problème... Tout est possible, sauf que les vieilles habitudes sont remises en cause.

Vu de la province

Des locaux bien plus modernes et agréables pour les réunions, certes, mais avec l'obligation de prendre le métro pour la porte de Clignancourt à partir de la gare du Nord et donc moins de marche à pied.

LES COLLÈGES RÉGIONAUX

Dans la série des grands changements de notre pays, il y en a un qui a fait couler de l'encre et de la sueur, c'est la décentralisation de janvier 2016.

Comment passer des régions historiques aux 13 régions administratives actuelles? Le législateur a dû être sensible au chiffre porte-bonheur (qui pour certains, porte malheur, surtout à table.

Comme quoi, on n'est jamais d'accord!). Les regroupements n'ont pas été forcément naturels, bloquant parfois sur le nom à donner. Peut-être que les gens du Nord et du Pas-de-Calais y ont gagné en passant d'une appellation de département à celle des Hauts-de-France. Bien plus chic!

Pour notre association, c'est l'occasion de changer de braquet pour supprimer la responsabilité de délégué régional. Il ne trouvait plus sa place en tête de peloton. Pour ma part, nouveau délégué territorial (anciennement délégué départemental. Pas simple à comprendre!), j'étais dans la roue du délégué régional car pas sûr de gagner l'étape. Finalement, le « mille-feuille » devenait indigeste pour les délégués territoriaux dopés à l'autonomie.

D'aucuns ont tenté une échappée solitaire, difficile à mener jusqu'au bout. Rapidement, les « régionaux de l'étape » ont éprouvé le besoin de se regrouper pour former des collèges dits régionaux qui facilitent l'entraînement et l'action collective. Mais tous n'étaient pas d'accord sur le principe, obligeant le délégué national à faire son tour de France pour convaincre les équipes.

Enfin pas tout seul !

L'ASSISTANCE TECHNIQUE

Le coaching des délégués itinérants, plus en jambes, permet aujourd'hui de sillonner la campagne et de mettre de l'huile dans les dérailleurs, surtout pour les délégations en queue de peloton (plutôt gilet que maillot jaune). Elles transpirent pour recoller au peloton mais les abandons sont rares.

Ces activités sportives sont l'occasion de surprises et de rencontres, sel de notre association qui manque de cadres (il y a plus

de Poulidor que d'Anquetil. La recherche de délégués montre qu'il y a plus de dossards que de cyclistes!).

Le problème pour ces nouvelles équipes est donc de trouver un leader et des sponsors. Tout un programme... qui mérite de l'entraînement pour découvrir des juniors prometteurs (une métaphore pour les seniors que nous sommes!).

Mais n'oublions pas que pour avoir les pieds sur terre :

« Il suffit de savoir descendre du vélo pour se regarder pédaler... » (Plus facile dans les descentes que dans la montée!)

LA PANDÉMIE

Bouleversement de notre quotidien où la fable du pangolin ne nous fait pas rire (ou peut-être un peu jaune). Avec une grande découverte... le double usage de nos oreilles. Celui d'écouter la kyrielle d'experts médicaux et l'autre, d'accrocher le masque sanitaire.

Ce n'est pas une surprise dans notre association mais un étonnement, voire une panique, mais surtout la fin des rencontres. Pour certains, qui en ont vu d'autres (peu de souvenirs de guerre, 75 ans après l'armistice), c'est une nouvelle forme de grippe qui ne fait « même pas peur ». Pour d'autres, méfiants face aux produits qui viennent d'Extrême-Orient, la prudence est de mise. Les pénuries s'annoncent, véhiculées par l'inconscient collectif, touchant bizarrement le papier toilette (pourtant peu efficace pour

remplacer les masques en rupture de stock) et les pâtes alimentaires (on ne parle pas du riz : une méfiance supplémentaire).

Toujours est-il que l'esprit de Jean de La Fontaine plane sur nous au moment du 400^e anniversaire de sa naissance. *Le rat de ville et le rat des champs* ont toujours des problématiques différentes.

Pour supporter le confinement, il vaut mieux une maison à la campagne, chez soi ou chez des amis. Quoique ! Quelques Parisiens préfèrent s'adonner à la méditation et aux applaudissements le soir à 20 heures pour encourager les soignants qui, eux, montent au front.

La raison d'être des bénévoles est remise en question et les associations s'inquiètent pour leur avenir. Celles qui regroupent des retraités s'inquiètent plus que les autres car les « anciens » sont la cible privilégiée du virus, mais peut-être pas celle des conséquences économiques. Le comité de rédaction de la Newsletter envisage une rubrique nécrologique qui restera lettre morte (si on peut s'exprimer ainsi).

Les agiriens sont trop vaillants pour se laisser impressionner par une « petite gripette ».

Les fondements sont solides et la réactivité est de mise ; il faut juguler l'isolement.

Pour AGIRabcd, trois innovations vont préserver l'existant : la Newsletter, Zoom, le lien social interne.

Le lien social a été entretenu par les délégués soucieux du « moral des troupes » usant et abusant du téléphone (le temps n'étant plus compté, les bavards s'en sont donné à cœur joie). Les propos dans les échanges portent sur le bien-être des adhérents

et l'art de s'occuper, plutôt que sur celui de l'association qui végète dans ses actions internationales et nationales.

La créativité n'est pas en reste pour les adhérents pugnaces qui maintiennent une présence auprès de nos plus jeunes bénéficiaires, grâce à la visio.

Cette période est l'occasion de remises en cause existentielles qui favoriseront la démission de quelques-uns, mais, a contrario, la prise de conscience des citoyens qui cherchent à s'engager, notamment dans le bénévolat.

| *De nouvelles rencontres...*

LE COVID, L'INTERNATIONAL : UN PARI POUR L'AVENIR

Pacte

Mars 2020

Belle initiative prise par la délégation internationale : regrouper pendant deux jours représentants de la délégation internationale et animateurs internationaux. Ce sont quelque cinquante adhérents qui se réunissent à Enghien.

J'y vais en traînant un peu des pieds... Beaucoup de réunions. Mais bon, c'est un format innovant et nos collègues des DT (de province... disent certains), on les connaît juste un peu, parfois pas du tout. En deux jours, les choses devraient changer.

Cinquante participants quand même, ce n'est pas rien. Cette collaboration Paris/province n'est pas innée. Dans beaucoup de structures d'ailleurs, c'est un problème récurrent, un serpent de mer. Des efforts sont régulièrement faits par les différents acteurs pour prendre le problème à bras le corps, ce qui avec un serpent de mer peut s'avérer un exercice délicat...

Là, on s'y colle pour de vrai. Des tables rondes sont organisées. Un Comité de pilotage a préparé tout ça. Danièle et Muriel ont orchestré cette animation. Des collègues animent les huit tables rondes. Des rapporteurs tirent les conclusions et dessinent les perspectives pour Agir des évolutions du monde : les défis de l'environnement, la financiarisation de l'économie et les écarts croissants entre riches et pauvres, les migrations, le rôle des femmes... On ratisse large, et c'est important pour fixer des axes stratégiques pour l'évolution d'Agir.

Avenir à cinq ans. Il faut éviter d'être obsolète, apporter du sang neuf, nouer des partenariats innovants et puis, comme souvent : trouver des sous.

Pas le plus simple : les anciennes sources tarissent, les collectivités territoriales doivent se désengager de nombreux projets, n'ont plus les moyens d'en abonder de nouveaux. Il faut s'adresser à de nouveaux financeurs dont les exigences sont différentes. Qui ne financent plus des structures, mais des projets pluriannuels...

Ces deux jours sont excellents pour notre culture générale. L'ambiance est joyeuse, on se congratule, on a bien failli le supprimer, ce séminaire.

| À une semaine près, on a fait du bon boulot.

Un invité « surprise », le confinement

Le premier. Celui où on manque de masques, où on apprend l'utilisation des attestations de sortie.

Un kilomètre de chez soi, ça ne fait pas beaucoup... Les veinards, ceux qui vivent ou ont une résidence secondaire à la campagne, à la mer ou à la montagne, profitent d'un mois d'avril exceptionnel. D'autres assistent au retour des animaux dans leurs villes. Qui voit un renard, qui des canards en plein centre-ville...

Mais pour l'international c'est compliqué !

Suppression de la plupart des missions à l'étranger. Désertion du siège et des sièges d'AGIRabcd dans tout le pays. La douche est froide.

À ce moment on n'imagine pas encore que cette pandémie est en train de s'installer durablement ! Il faut réagir. Et vite, si on ne veut pas que les adhérents quittent l'association, se démobilisent ou même « pètent les plombs ».

Bien sûr, on suit attentivement les débuts de la Newsletter, l'antidépresseur de l'association.

Mais de plus, au niveau de l'équipe en charge de l'international, on s'organise très rapidement en échangeant des informations des uns et des autres, des blagues - beaucoup ont vu le jour avec le début de la pandémie. Certaines sont vraiment drôles, d'autres un peu moins. Tout dépend de la relation personnelle que les uns et les autres ont avec les blagues. En tous cas, ça distrait, et surtout ça maintient le lien entre nous.

Ce lien, il faut aussi qu'il soit professionnel.

On avait bien commencé avec le séminaire d'Enghien. Et au niveau des méthodes de travail, il y a du pain sur la planche si on veut rester en état de fonctionnement.

Donc on se structure.

Et d'abord en transformant la délégation internationale principalement basée au siège en structure polycentrée intégrant les animateurs internationaux des délégations territoriales.

Pourquoi pas le télétravail ?

Ne pouvant nous déplacer pendant un certain temps, nous sommes intervenus à distance chaque fois que cela a été possible, et un groupe de réflexion DN, DI réfléchit à des projets à distance.

Des groupes mixtes de travail ont été mis en place pour trouver les voies et moyens de consolider et institutionnaliser cette évolution.

C'est ainsi qu'est née l'idée de créer un PACTE en 16 points. (Pour une fois ce n'est pas un acronyme!)

Un comité de pilotage réunissant l'équipe parisienne et des délégations territoriales a coordonné ce travail de 16 AI et 8 DI, coordonné par l'AI de Nice.

Deux ans après, enfin, desserrement de l'étau du confinement, et de nouvelles journées des DT ont pu être organisées - en présentiel - lors du séminaire de l'automne 2021 à Tours.

En début d'année 2022, le tour des collègues régionaux est en cours pour présenter le PACTE aux DT et les inciter à le signer.

La formation des équipes n'a pas été oubliée : formation des AI mais aussi des responsables pays, avec des formations au montage de projets, qui sont devenus des Projets de co-développement (PCD). L'objectif est d'accroître de façon significative le nombre de projets et ainsi amener plus de Délégations Territoriales à l'international.

Un nouveau groupe de travail vient de se créer au CA sur la prospective en matière d'actions à l'international.

LA NEWSLETTER

En janvier 2020 le numéro zéro de la Newsletter (appellation courante pour diffuser des infos sur internet) est disponible; « comme la population mondiale pour "accueillir" le covid ». (Encore une affaire chinoise que n'ont pas vu venir les experts pays!)

Dans un contexte d'alarme et d'inquiétude, la Newsletter surprend agréablement. Étonnement aux débuts, voire suspicion, car la parution n'avait pas été annoncée. L'actualité dominante du confinement imposait de penser à autre chose qu'à une « feuille de chou » (cela aurait pu être plus sibyllin si elle était née dans une rose!).

Quelques adhérents, hors des circuits de la communication, s'intéressent par curiosité à ce nouveau média qui semble se démarquer de tout ce que l'association possède déjà, dont la traditionnelle lettre institutionnelle. Sans savoir pourquoi, ni comment, peut-être grâce à une invitation fortuite pour une réunion en zoom, je me retrouve dans ce petit groupe d'adhérents qui sous l'impulsion du créateur, devenu rédacteur en chef, se constitue en comité de rédaction (Ouf! On a évité l'appellation tristement célèbre de « comité de salut public » qui aurait signifié une révolution).

Les échanges sont nombreux (le confinement donne du temps pour la réflexion) pour donner un nom, un profil, une ligne éditoriale, une fréquence de parution, des ru-

briques (dont la plus évoquée, mais jamais utilisée, la rubrique « nécro » qui au fil du temps devient le puits sans fond de tout ce que l'on ne garde pas).

La périodicité évolue aussi. TOUS les jours (sauf le dimanche) pendant le premier confinement. Fallait l'faire! diraient de plus jeunes. Bravo les copains! disent les non jaloux. Bof! disent les sceptiques. On passe ensuite à un rythme un peu moins échevelé, une par semaine, tous les 15 jours, des numéros spéciaux thématiques... Bref on s'adapte.

Comme d'habitude, il y a les pour et les contre, surtout quand le titre garde sa consonance anglo-saxonne. Le profil s'affermi avec des articles et des photos attrayants, qui prennent le pas sur les « rossignols » et les comptes rendus de réunions, chers à certains adhérents qui écrivent les pages d'histoire de l'association. Le comité se résout rapidement à inscrire dans le marbre les règles de rédaction avec le couperet (massicot serait plus à propos) des 2 000 signes.

Ce sont aussi des investissements dans l'ombre quand l'infographiste, recrutée en Bretagne, à coup de petites touches, donne un style à cette parution qui nécessite, par ailleurs, la patience et la compétence de l'informaticien qui la diffuse et traite les réclamations.

Fort de sa convivialité et de sa créativité, le comité de rédaction offre à l'association un outil essentiel pour les échanges transversaux, symbolisés dans un slogan « Par les adhérents pour les adhérents ». En gros, un journal empreint de démocratie, reconnu par tous... enfin presque. Il a fait l'objet de quelques débats (parfois houleux) comme il se doit face à une nouveauté qui ne laisse personne indifférent, voire crée un soupçon de jalousie.

On se demande toujours pourquoi un média numérique fait couler autant d'encre?

LA VISIOCONFÉRENCE

« La chance est la forme la plus élaborée de la compétence. »

Dans le marasme et l'inquiétude d'une pandémie qui touche en priorité les vieux (appellation qui garde sa pertinence quand on pense à la sagesse qui y est attachée) notre association de retraités aurait pu capoter, mais elle a eu la chance et l'à-propos de faire une petite révolution numérique en se lançant dans l'usage de la visioconférence.

Une sacrée remise en question pour les adhérents pour qui l'usage ne dépassait pas celui de la « boîte mail » (parfois même de la boîte aux lettres pour certains originaux ou très anciens). Le service informatique à coup de formations et d'explications, souvent individualisées, a permis de maintenir le fonctionnement des relations pendant les confinements, poussant l'exploit jusqu'à mettre en place le vote numérique pour l'assemblée générale.

La visioconférence crée de nouvelles habitudes de rendez-vous et la possibilité de « rencontrer » de nouvelles personnes. Les participants aux réunions, qui se sont multipliées, ont laissé deviner leur intérieur, l'intimité de leur lieu de vie, leurs habitudes qui permettent parfois de se lâcher pour des « débats chaleureux ».

Paradoxalement, la pandémie a beaucoup facilité la mutation de la délégation internationale...

Notamment avec l'utilisation de Zoom. Des réunions toutes les six semaines pendant deux ans ont permis de travailler ensemble sur tous les sujets : finances, communication, sécurité... Elles ont contribué à l'intégration des diverses composantes de l'international. Et ont gommé les incompréhensions récurrentes entre les uns et les autres.

Un observateur curieux (toujours le même mauvais élève du fond de la classe), capable de se mettre en retrait sans monopoliser la parole (facile quand on coupe le micro), s'intéresse aux uns et aux autres.

Tout d'abord, il y a ceux qui font très attention à leur image et qui ont pris soin de paraître fidèles à leur personnalité. Un endroit un peu protocolaire avec un cadre sérieux, souvent une bibliothèque en arrière-plan ou une belle gravure qui donne de la solennité. Parfois c'est le mobilier qui est révélateur d'un intérieur cosy. Plus convivial, le coin détente en sous-pente ou dans une véranda. La luminosité caractérise l'humeur. On laisse le choix entre le rayonnement et le clair-obscur, et parfois c'est la météo qui décide.

Les surmenés, qui enchaînent les « visioconfs », négligent un peu leur image mais pas leur poste de travail qui est toujours le même, mis à part l'inclinaison de la caméra, avec des contre-plongées improbables. Ce sont souvent les mêmes qui gardent à proximité leur bouteille d'eau ou leur mug.

Enfin, il y a le visage et la posture. La coupe de cheveux au fil des réunions s'ébouriffe pour les hommes voire s'agrément de quelques frisettes que jalouent les femmes pour qui la coiffure

a tendance à faire l'inverse. Ces dernières sont plus attentives à leur « look » et se présentent bien coiffées et toujours maquillées. Malheureusement, on est souvent en gros plan, quand on n'utilise pas des oreillettes discrètes qui permettent de s'éloigner de la caméra. La posture varie, parfois révélatrice de l'intérêt porté à la discussion. Cela est à peine sensible quand on reste sagement derrière l'ordinateur, mais cela se complique quand on est sur un smartphone et, qu'en plus, on n'entend pas bien. On a parfois le réflexe de remettre le téléphone à l'oreille - et la caméra avec !

Lassé par la multiplication des réunions, j'ai parfois des difficultés de concentration. Rester sagement derrière un ordinateur est difficile et l'ambiance de son chez-soi reprend le dessus. C'est le gamin qui vient voir comment ça marche et fait coucou à la caméra; c'est le téléphone qui sonne : « je suis en réunion et je te rappelle après »; c'est le chien qui aboie alors qu'avec le confinement il n'y a plus « de caravane qui passe »; le must c'est quand même le chat qui vient mettre ses pattes sur le clavier et faire des minauderies devant l'écran.

La contrainte absolue c'est de se voir à l'écran comme dans un miroir (usage répandu du smartphone chez les adolescentes) même sous forme d'étiquette. Les efforts pour modifier l'éclairage ou la position restent vains. On se fait une raison.

Chassez le naturel, il revient au galop.

FINAGIR ET L'INFORMATIQUE

Au fil du temps, j'ai rencontré la plupart des composantes de notre association avec souvent des bonnes surprises. Dans ce par-

cours déjà conséquent, il me reste cependant des mécanismes discrets et complexes à découvrir : les finances et l'informatique.

Sont-ils vraiment discrets ou est-ce que ma conception du bénévolat fait que cela ne m'intéresse pas vraiment? Pour moi l'informatique, c'est *Intragir* avec une navigation à la boussole digne de Christophe Colomb. On ne sait pas où l'on va mais à la fin on découvre l'Amérique ou plutôt *Gaia*.

Un peu d'antiquité

Pour un système informatique, il fallait oser évoquer la « Terre mère » des Grecs anciens, qui a notamment donné naissance aux Titans et aux Cyclopes. Pourtant, quand on n'a qu'un œil, la lecture est plus difficile; et il vaut mieux éviter de se mettre le doigt dedans et se faire berner par Ulysse, le travailleur acharné d'Homère.

En tout cas, les Titans ont tous un petit nom : ME, Adhérents, Organisation, Portail, Formation, une fratrie qui s'agrandit avec peut-être des enfants naturels que je ne connais pas. Il semble pourtant que cette famille d'anciens garde des velléités de modernité.

Un des rejetons semble particulier et ne porte pas le nom de la mère : *Comptagir*.

J'ai souvent entendu la trésorière en parler. Pour moi, c'est la croisée de deux domaines que je préfère éviter : l'informatique et la comptabilité. Mais on ne peut pas rester ignorant de l'évolution des obligations administratives, notamment avec la nouvelle législation sur la comptabilité des associations. Du grec ancien!

Heureusement que notre grand trésorier (ne pas confondre avec le TPG, trésorier payeur général, qui lui a un poste lucratif!)

est un habitué des sommets qui lui donnent recul et sérénité. Il peut ainsi redescendre dans la vallée, avec les Tables de la loi, pour vulgariser les réformes auprès du peuple des adhérents, peu enclin à s'y intéresser (sauf peut-être pour l'automatisation des notes de frais, nouvelle avancée technologique après le paiement en ligne de la cotisation).

Une avancée pour rester dans la course de l'économie numérique. Enfin presque! Le *crowdfunding* n'est pas encore dans nos mœurs et le bitcoin est encore un accessoire de Monopoly pour les néophytes.

Tout cela pour évoquer l'appellation qui cache le nouveau système : *Finagir*. (Que de sigles! Comment font les nouveaux adhérents pour s'y retrouver!) Je reste incapable de tout comprendre et fais confiance.

Car, malgré mes réticences, je constate avec satisfaction qu'il y a des adhérents capables et disponibles pour mener une évolution de notre système afin de le mettre en conformité avec la loi et faciliter nos procédures. En fait, est-ce vraiment des retraités? Ils restent en activité professionnelle et gardent toute leur jeunesse, enfin toute leur sagacité, car malgré tout, les années s'additionnent.

Un adhérent, sportif et jeune dans sa tête, m'a souvent répété : « pour garder les bénévoles, c'est facile! Il n'y a qu'à mieux les payer ». Évidemment, un « euphorisme » digne de Grégoire Lacroix.

Pourtant la professionnalisation du monde associatif nous guette, au grand dam des adhérents qui préfèrent garder un tant soit peu de dilettantisme dans leur bénévolat, synonyme de plaisir d'agir ensemble auprès des bénéficiaires.

UKRAINE

Une catastrophe que nous n'avions pas prévue.

Nous achevons la rédaction de ce texte quelques semaines après le début de la guerre en Ukraine.

Après discussion, nous avons décidé de l'arrêter à cette date du 24 février 2022.

Le monde est bouleversé. Après quelques semaines d'hésitation, AGIRabcd s'inscrit résolument dans ses missions de base, laissant à des structures plus appropriées le soin de l'humanitaire.

Une page se tourne.

Nous continuerons à la tourner avec vous mais ce texte s'arrête là.

CONCLUSION

Voilà, pour ceux qui doutent, hésitent ou restent indifférents, nous tournons la dernière page d'une tranche de vie. AGIRabcd est plus qu'une simple association où l'on entre parce qu'on a vu de la lumière et qu'on espère s'y regrouper autour du feu. Le feu est sacré. C'est celui de l'engagement, des valeurs humanistes, de l'intérêt porté à l'autre, surtout quand celui-ci erre dans sa propre vie.

Ce sont des rencontres pleines de surprises mais surtout pleines de richesses. Au travers de l'écriture de ce livre nous avons symbolisé ce constat. Deux personnes antinomiques (une femme un homme; une parisienne un provincial; une ancienne prof un ancien militaire; engagée dans l'international absorbé par le national) qui au hasard d'un rendez-vous commun au magnifique siège de la RATP se côtoient, se jaugent, s'accordent puis s'apprécient.

Elles font un bout de chemin ensemble, liées par la même fierté de donner du sens à leur retraite, mot qui prend là une nouvelle signification :

| *Celle d'aller de l'avant.*

Nous gardons une pensée pour toutes et tous ceux qui sont partis, au mieux, vers d'autres cieux, au pire, au ciel. Que ces évocations au détour du récit marquent leur mémoire ou le souvenir de leur passage qui a construit notre association d'aujourd'hui.

À ceux qui nous rejoignent. Sachez que vous êtes les bienvenus car il y a encore tant à faire et à donner et, pourquoi pas, recevoir! Surtout le plaisir d'agir ensemble auprès des défavorisés.

AGIRabcd a 40 ans, l'âge de la pleine maturité et de toutes les possibilités renouvelées.

À vous maintenant d'écrire les prochaines pages!

AGIRabcd

Association Générale des Intervenants Retraités
Actions de Bénévoles pour la Coopération et de Développement
Association loi 1901 - reconnue d'utilité publique
40 rue Letort 75018 Paris - Tél. +33 (0)1 47 701 89
www.agirabcd.eu / agirabcd@agirabcd.eu

Illustrations d'après des photos AGIRabcd
Dessin réalisé par Gabriel, 12 ans

Dépot légal : en cours

Un petit matin comme tant d'autres, au « 40 », cela fait plus chic pour les initiés nostalgiques du « 36 » des polars, deux individus, co-auteurs du livre, presque originaux, se pointent à l'entrée.

Claude Bornecque, retraitée de l'enseignement, a rejoint en 2012 la délégation internationale d'AGIRabcd en qualité de responsable géographique. Elle a été en charge successivement des relations d'Agir dans diverses zones géographiques, en Afrique, en Asie centrale et en Chine. Elle a été administratrice pendant 5 ans et a assuré la présidence de la commission communication.

Après une carrière militaire, **Alain Mallet** s'est investi dans la citoyenneté et l'avenir des jeunes. Parrain à la mission locale de Creil, il y a découvert AGIRabcd. Il a rapidement été sollicité pour mettre en place la délégation territoriale de l'Oise et de nouvelles actions pour la Garantie jeunes et les collèges en zone prioritaire. Il a poursuivi un parcours de responsabilités dans l'association au sein des commissions et groupes de travail jusqu'à la délégation nationale.